

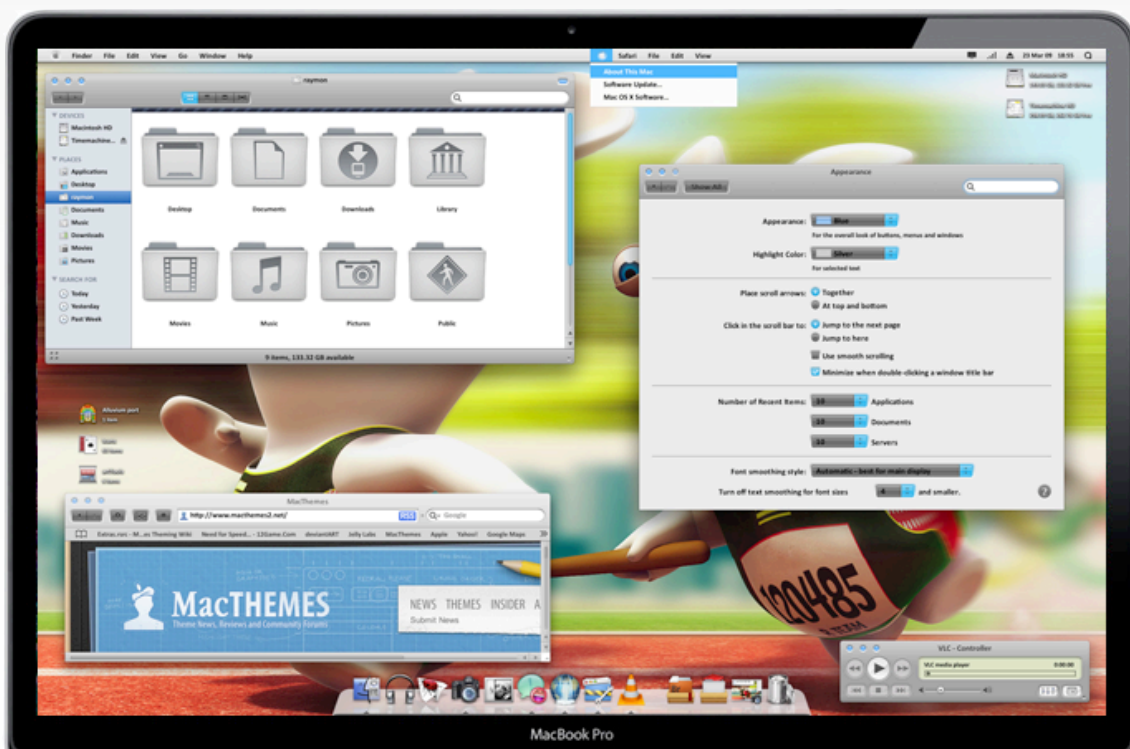


iPomme Mag

Le magazine Mac gratuit francophone avec actualité, tests, pas à pas...

Personnalisation

Quelques trucs et astuces



[Tests]

- Hugin
- QCad



[iPhone]

- Flight Control
- Hotfield
- Flick Fishing
- iKanji Touch



[Pratique]

- Cloner son disque
- Gimp : vos premiers pas

Sommaire



04. Actualité

11. Personnalisation

Équipe

15. Histoire Apple

19. Tests

35. Pratique



Rédacteur en chef

Theo13

theo13@ipomme.info



Rédacteur en chef adjoint

iMat

imat@ipomme.info



Rédacteur

Alain

alain@ipomme.info



Rédacteur

Calam

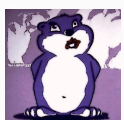
calam@ipomme.info



Rédacteur

jft

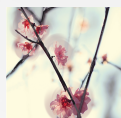
jft@ipomme.info



Rédacteur

La Marmotte

la_marmotte@ipomme.info



Rédacteur

XHoutmann

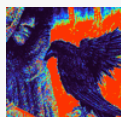
xhoutmann@ipomme.info



Rédacteur

Dionysos

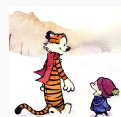
louisderrac@ipomme.info



Correcteur

TheBert

thebert@ipomme.info



Correcteur

Arnaud

arnaud@ipomme.info

Editorial

Qui libérera l'iPhone ?

Alors que la hantise de la crise ne cesse de planer sur la conscience collective, Apple fait preuve d'une santé insolente, comme en témoignent les résultats de [son dernier trimestre fiscal](#). La société à la pomme, au lieu d'enregistrer une baisse de son chiffre d'affaires, se permet même de dépasser ses propres prévisions, et d'inscrire dans l'histoire l'un de ses meilleures trimestres. Si les ventes de mac se tassent un peu, celles d'iPhone, elles, [continuent d'exploser](#) ! Cette nouvelle plate-forme mobile, dont l'importance n'est plus à prouver, semble bien partie pour être l'un des phares d'Apple dans la tourmente qui se profile. La milliardième application de l'App Store, récemment téléchargée par un jeune de 13 ans du Connecticut (ce qui n'a pas manqué de provoquer une mini-polémique), semble presque jouer le rôle de jalon pour les événements à venir. Le succès de l'iPhone et de l'iPod Touch, en effet, est exponentiel. Les ventes de matériel sont constamment au beau fixe, et l'App Store, en ligne depuis moins d'un an, accueille déjà des dizaines de milliers d'applications, et toujours plus de visiteurs.

Apple, néanmoins, sait qu'elle ne peut rester inactive face à la concurrence. L'iPhone OS 3, dont la version finale est attendue pour juin, va combler un bon nombre de lacunes (voir iPomme Mag n°19) qui tendaient à faire d'Android (l'OS mobile de Google) une alternative envisageable pour bon nombre d'utilisateurs. La présentation d'une troisième génération

d'iPhone à la [WWDC '09](#) pourrait par ailleurs frapper un grand coup, comme le fit l'iPhone 3G en son temps.

D'autres participants restent en lice, tels le BlackBerry de RIM (qui a perdu des parts de marché en faveur de l'iPhone) et le très attendu Palm Pre, qui pourrait sauver sa société de la faillite. Microsoft, de son côté, a bien du mal à soutenir le rythme des innovations récentes, et se retrouve face au même dilemme qui a conduit à l'échec de Vista. Windows Mobile 6.5, dont la sortie est imminente, ne sera en rien une révolution (tout au plus une révision esthétique et fonctionnelle). Comme si cela ne suffisait pas, l'entreprise HTC, qui [commercialise 80%](#) des appareils embarquant l'OS mobile de Microsoft, a réalisé un [mauvais premier trimestre](#). Il en va d'ailleurs de même pour [Nokia](#), le géant de la téléphonie. Le paysage mobile est en train de changer, et Apple risque bien de garder l'initiative.

Bien entendu, [Apple aussi](#) est soumise aux contraintes économiques. D'aucuns insisteront sur le fait que les Mac restent souvent plus chers que leurs « équivalents » PC, et que la conjecture qui se profile risque d'être défavorable aux machines pommées. Si les plus fidèles Mac Users ne changeront probablement pas leurs habitudes à ce niveau (tout au plus retarderont-ils leur prochain achat), le reste des consommateurs pourrait le voir d'un autre oeil. Pour l'heure, Apple ne semble [pas intéressée](#) par la commercialisation d'un netbook bon marché. Le meilleur conseil semble donc une fois de plus le traditionnel : wait and see !

par **iMat**

Mentions légales

Ce magazine est protégé par la licence Creative Commons. Il ne peut être vendu ou modifié. Pour en savoir plus sur Creative Commons, visitez cette page : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Si vous voulez des informations supplémentaires, consultez notre site (<http://ipomme.info>)



Actualité

La milliardième application téléchargée

Le 23 avril est à marquer d'une pierre blanche dans le calendrier d'Apple. Il commémore la milliardième application téléchargée sur l'App Store (à un rythme invraisemblable d'environ 250 000 téléchargements par heure).

L'App Store, qui a ouvert il y a maintenant neuf mois (coïncidant avec l'arrivée de l'iPhone 3G), a su séduire le grand public. Il a révolutionné le paysage des smartphones grâce à son catalogue d'un peu plus de 35.000 applications, et où le jeu vidéo occupe une place de choix.

Apple a frappé un grand coup en offrant un service complet et simple de diffusion via sa plate-forme iTunes. Par comparaison, l'iTunes Music Store aura mis 3 ans pour écouler un milliard de morceaux de musique (il en compte un peu plus de 6 milliards aujourd'hui, dont 2 milliards pour la seule année 2008).

Plusieurs sociétés concurrentes (Nokia, RIM, Google ou Microsoft), qui espéraient l'engouement éphémère lors du lancement de l'App Store, se retrouvent obligées de faire face à la réalité. Aussi annoncent-elles tour à tour le lancement de magasins virtuels à l'image de celui d'Apple.

Pour célébrer ce succès, Apple a organisé un concours aux prix alléchants. La règle était simple : le premier utilisateur à télécharger la milliardième application repartirait avec une carte iTunes de 10 000 \$, un MacBook Pro, un Time Capsule et un iPod Touch 32 Go. Vers la fin avril, Apple a révélé l'identité du gagnant : Connor Mulcahey est âgé de 13 ans et habite Weston, dans le Connecticut. Il rafle le gros lot grâce à l'application gratuite [Bump](#) créée par la société du même nom.

Ce concours fut aussi l'occasion pour la pomme de mettre en avant les applications vedettes de son Store. On retiendra notamment que les 3 applications payantes les plus téléchargées sont Crash Bandicoot Nitro Kart 3D, Koi Pond et Enigmo. Facebook, Google Earth et Pandora Radio (non disponible dans l'App Store français) monopolisent quant à eux le podium des applications gratuites. - **Calam**



Join the celebration. Download any app and you automatically get the chance to win a \$10,000 iTunes Gift Card, an iPod touch, a Time Capsule, and a MacBook Pro.

Les déboires de la loi HADOPI

Alors que personne ne s'y attendait, le projet de loi Création et Internet (Hadopi) a finalement été rejeté le 9 avril en dernière lecture à l'Assemblée nationale par 21 voix contre 15. Le Sénat l'avait accepté seulement quelques jours plus tôt. Il ne faut cependant pas crier victoire trop tôt, car le président du groupe UMP, Jean-François Copé, a annoncé le mercredi 15 avril :

« Nous avons décidé d'inscrire le projet de loi Internet dès la semaine de la rentrée parlementaire. Nous nous réunirons en commission le 27, puis le mercredi 29, nous réinscrirons en deuxième lecture le texte sur les droits d'auteur et leur protection face au téléchargement illégal ».

Le Parlement européen devra se prononcer de nouveau, le mercredi 6 mai, en deuxième lecture. On peut sentir un certain empressement (voire un entêtement) à faire passer la loi Hadopi qui, soit dit en passant, n'aura que de faibles chances de pleinement fonctionner. Fait regrettable : l'application de cette loi va coûter des sommes astronomiques dans un contexte économique déjà mis à mal par la crise financière et marqué par l'augmentation du chômage.

On est aussi en droit de se demander si derrière cette agitation ne se dissimulent pas des pressions politiques et économiques. Christine Albanel, lors d'un entretien accordé au Figaro, a fait savoir qu'elle démissionnerait si la loi Création et Internet ne passait pas en seconde lecture. Pour le coup, la ministre de la culture met donc sa carrière en jeu. - **Calam**

Le cinéma s'approche d'iTunes à petits pas

Désormais, l'iTunes Store Allemand bénéficie du cinéma à la location et la vente. En dépit des atouts du Blu-Ray, Apple ne semble pas croire que ce support puisse révolutionner la vente de films. Petit à petit, la société pommeée arrive à trouver des accords avec de grands studios américains, ainsi que certains producteurs indépendants pour distribuer des longs métrages à travers iTunes. À leurs yeux, ce mode de diffusion représente le modèle économique de demain. Actuellement, seulement 500 films figurent au catalogue dont les derniers James Bond, Batman, Wall-E... D'autres grands titres sont également au rendez-vous. Le prix fixé obéit à la nouvelle tarification variable d'iTunes. Il est établi en fonction de l'ancienneté du film. Les prix de vente démarrent à 7,99 € puis atteignent 9,99 € et enfin 13,99 € pour les nouveautés. Les films sont lisibles sur Mac, iPhone, iPod et Apple TV.

La location commence à 2,99 € puis passe à 3,99 € (pour les nouveautés). Les films sont lisibles sur Mac et Apple TV, dans un délai de 30 jours ou 48 heures si sa lecture a déjà commencé. Les versions Haute Définition sont proposées pour un euro de plus. L'Allemagne rejoint donc les États-Unis, le Canada, l'Australie, l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande. Cependant, ne perdons pas espoir pour la France, qui selon Electrolibres, verra l'arrivée de ce service en septembre. - **Calam**

Variabilité des prix sur l'iTunes Store

Le 7 avril 2009, donnant suite à ses annonces, Apple a mis un terme à la tarification unique pratiquée jusqu'alors sur l'ensemble du catalogue musical de l'iTunes Store. Dorénavant, la référence du prix des titres proposés seuls au téléchargement est variable. L'échelle des prix s'établit ainsi : départ à 0,69 €, puis 0,99 € et enfin 1,29 € pour les nouveautés et les titres les plus populaires. En contrepartie, les morceaux achetés sont sans [DRM](#) et au format AAC 256 kb/s (garant d'une qualité sonore très correcte, pour un format compressé). Ceux qui possèdent déjà dans leur bibliothèque des titres avec DRM achetés précédemment peuvent mettre à jour leur bibliothèque (entièrement ou par titres). Le processus retire l'ensemble des DRM et passe d'un format AAC 128 kb/s à un format AAC 256 kb/s. Il en coûte tout de même 0,30 € par morceau (30 % du prix d'un album) et 0,60 € par clip vidéo.

Les majors, qui ont longtemps négocié avec Apple pour supprimer les prix fixes, cherchent donc à augmenter leur profit en vendant plus cher les produits les plus demandés. Ils cherchent également à relancer les ventes d'albums qui ont chuté dès la mise en place des achats à l'unité. Il est toutefois difficile de croire que cette augmentation va favoriser les ventes (surtout en temps de crise économique), même s'il est désormais possible d'accéder à l'iTunes Store sur iPhone 3G (grâce au réseau téléphonique). Les effets de ce nouveau modèle économique sur nos habitudes de consommation ne seront visibles qu'à long terme. Déjà, les premiers constats faits suite à ce changement sont une diminution des ventes dans le classement de 5,3 places pour les titres à 1,29 \$, tandis que les morceaux à 0,99 \$ ont grimpé de 2,5 places. - **Calam**

Les MacBook blancs craquelés pris en charge par Apple



De nombreux possesseurs de MacBook blancs ont eu la désagréable surprise de voir apparaître des craquelures sur la coque de leur MacBook. Quatre zones semblent particulièrement concernées : l'avant, près du trackpad, les coins, la zone des prises d'air et l'entourage des connecteurs. Si vous êtes victime de ce phénomène, réjouissez-vous ! Apple a décidé de prendre en charge le problème et répare les dégâts même hors garantie.

Il faudra donc passer par le S.A.V. d'Apple ou votre revendeur pour en profiter ; les techniciens vérifieront si les craquelures ne sont pas d'origine accidentelle (ce qui annulerait la prise en charge de la réparation).

Aucune précision en ce qui concerne les MacBook noirs, qui sont peut-être aussi touchés. Cependant, la prise en charge devrait logiquement être valable (à vérifier). - **Calam**

Verdict pour The Pirate Bay

Les quatre fondateurs de The Pirate Bay (Fredrik Neij, Gottfrid Svartholm, Peter Sunde, et Carl Lundström) ont été condamnés en première instance par le tribunal de Stockholm le 17 avril 2009 pour « complicité de violation des droits d'auteur ». Ils se voient infliger une sanction d'un an de prison ferme et une amende globale de 30 millions de couronnes (2,74 millions d'euros) de dommages et intérêts. Cette somme devra être versée aux industries du disque, du cinéma et du jeu vidéo qui réclamaient 117 millions de couronnes. Sony BMG, Universal, EMI, Warner, MGM et 20 th Century Fox font partie des plaignants.

La fédération internationale de l'industrie phonographique (IFPI) qualifie cette condamnation de « bonne nouvelle ». Certains pirates mécontents n'ont pas tardé à le faire savoir. En guise de réponse à l'IFPI, ils ont mis hors service son site Web par une attaque [DDoS](#). D'autres internautes ont adopté une approche moins agressive en créant un site, The Pirate Google. Ce site qui utilise les possibilités de recherche de Google aboutit à un résultat proche de celui de The Pirate Bay. Les « pirates » visent ainsi à démontrer l'inutilité de la condamnation du site suédois.

Les créateurs de The Pirate Bay déclarent que le site ne fermera pas ses portes et qu'ils refusent toute collecte d'argent. Ils feront appel de la décision de justice. En effet, l'avocat de The Pirate Bay entend faire valoir en appel un conflit d'intérêts. Il précise que l'impartialité du juge, Tomas Norström, est remise en cause suite à la révélation de son appartenance à des associations de protection des droits d'auteurs (dont certaines parties civiles étaient également membres).



Fondé en 2003 en Suède, The Pirate Bay est l'un des plus gros sites d'échange de fichiers torrents, comptant plus de 22 millions d'utilisateurs dans le monde. On y trouve par exemple des fichiers audio et vidéo. Ce procès est donc l'un des plus importants dans le combat contre le piratage mené par l'industrie culturelle (oxymore ?). Pour éviter d'éventuelles pressions, la police suédoise aurait d'ores et déjà ouvert une enquête. - **Calam**

Publicité

PersoWeb



Un nouveau concurrent et un nouveau produit.
Perso Web pour cet été.

persolive.com/web

Publicité



Besoin d'un espace de stockage en ligne pour vos fichiers ? Avec Archive-Host vous pouvez héberger tout vos fichiers, images, musiques, vidéos.

Vous disposez d'une interface pour gérer vos documents vous permettant ensuite de les partager sans difficulté avec vos contacts dans le monde entier.

De nombreux services vous sont proposés pour gérer et partager efficacement vos fichiers : partage de répertoire, playlist de musique, galerie d'images, diaporama, lecteur vidéo, édition d'images et de documents en ligne, compteur de téléchargement, accès FTP, etc.

Que ce soit pour une utilisation personnelle ou professionnelle, vous pourrez héberger, partager et stocker vos documents rapidement et en toute simplicité.

Trafic illimité, serveurs dédiés hautes performances, débit rapide, support technique et commercial prioritaire, vous bénéficiez d'une haute qualité de prestation.



Nos solutions payantes vous propose un espace de stockage de 1 à 250 Go, la taille de vos fichiers est limité jusqu'à 2 Go via notre interface ou illimité en FTP.

Stockage de vos données en RAID 5 (sécurité et performance), serveurs puissants, connexion réseau rapide et prioritaire, support de qualité, nombreux services, avec Archive-Host nous privilégions la qualité et le rapport client pour vous offrir des solutions dédiés à vos besoins.

Découvrez vite nos solutions payantes sur <http://www.archive-host.com>, à partir de 1 euros par mois pour 1 Go d'espace.

C'est la crise ! Achetez moins cher.

Les Macbook Unibody sous la barre des milles !

Écran rétroéclairé par LED 13,3 pouces 1280 x 800 pixels
2 Go de mémoire
Disque dur de 160 Go
SuperDrive 8x (DVD±R DL/DVD±RW/CD-RW)
Caméra iSight intégrée

999€_{TTC}
~~1199€~~ (-16%)



MacBook 2, 1Ghz Intel Core 2 Duo

769€_{TTC}
~~1049€~~ (-23%)

Écran panoramique brillant de 13 pouces
1 Go de mémoire
Disque dur de 120 Go
Lecteur **SuperDrive** (DVD-RW/CD-RW)
Caméra iSight intégrée

Toutes les remises sont sur www.refurb.me



iPod Touch (8Go)

159€_{TTC}
~~280€~~ (-45%)

Nouveaux iPod Nano (8Go)



129€_{TTC}
~~149€~~ (-16%)



iPod Classic (80Go)

149€_{TTC}
~~259€~~ (-40%)



MacBook Pro Unibody 2,4Ghz

Écran brillant rétroéclairé par LED 15,4 pouces
2 Go de mémoire
Disque dur de 250 Go
SuperDrive 8x (DVD±R DL/DVD±RW/CD-RW)
Caméra iSight intégrée
Clavier illuminé

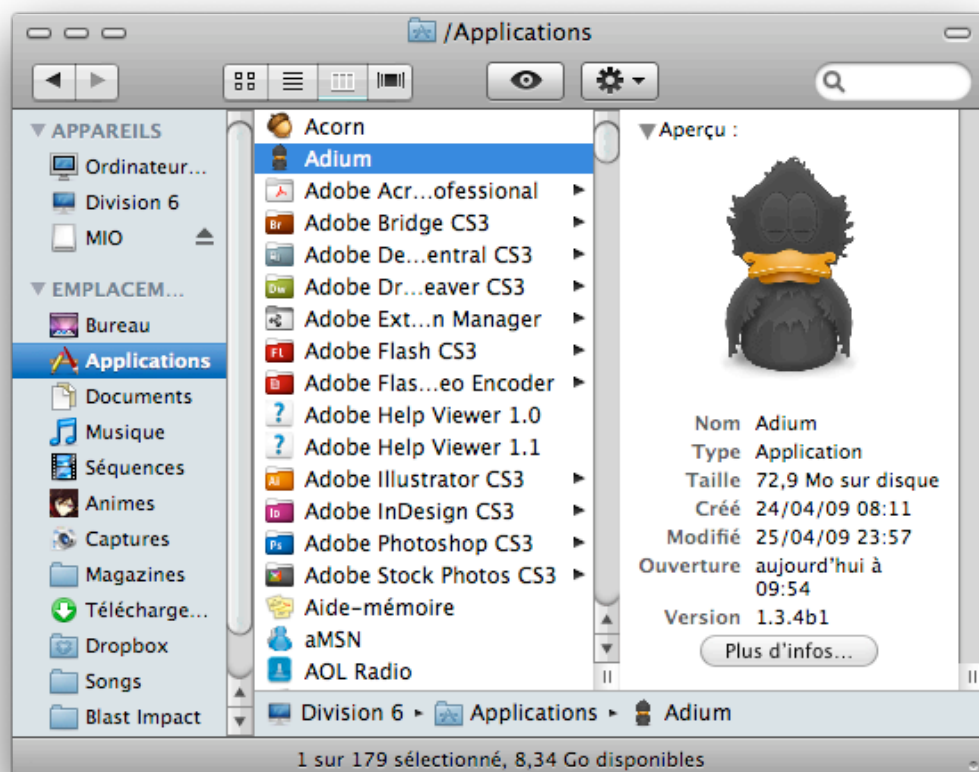
1499€_{TTC}
~~1899€~~ (-16%)

MacBook Air Intel Core 2 Duo 1,6 GHz

Écran panoramique brillant de 13,3 pouces
2 Go de mémoire
Disque dur PATA de 80 Go à 4 200 tr/min
Caméra iSight intégrée

949€_{TTC}
~~1699€~~ (-43%)





En couverture

Personnalisation

Changer l'aspect de son Mac

La personnalisation est un art très cher aux utilisateurs de Windows. Sous Linux, la personnalisation est intégrée à certains systèmes par défaut. Mais depuis Leopard, il n'y a plus de solution de personnalisation intégrale de Mac OS. L'objet de cet article est de présenter Magnifique, une solution de personnalisation complète, Litelcon, qui permet de personnaliser vos icônes en toute simplicité, et finalement SuperDocker, qui se charge de relouer votre Dock. Lors de l'installation de ces applications, le mot

de passe administrateur sera souvent demandé.



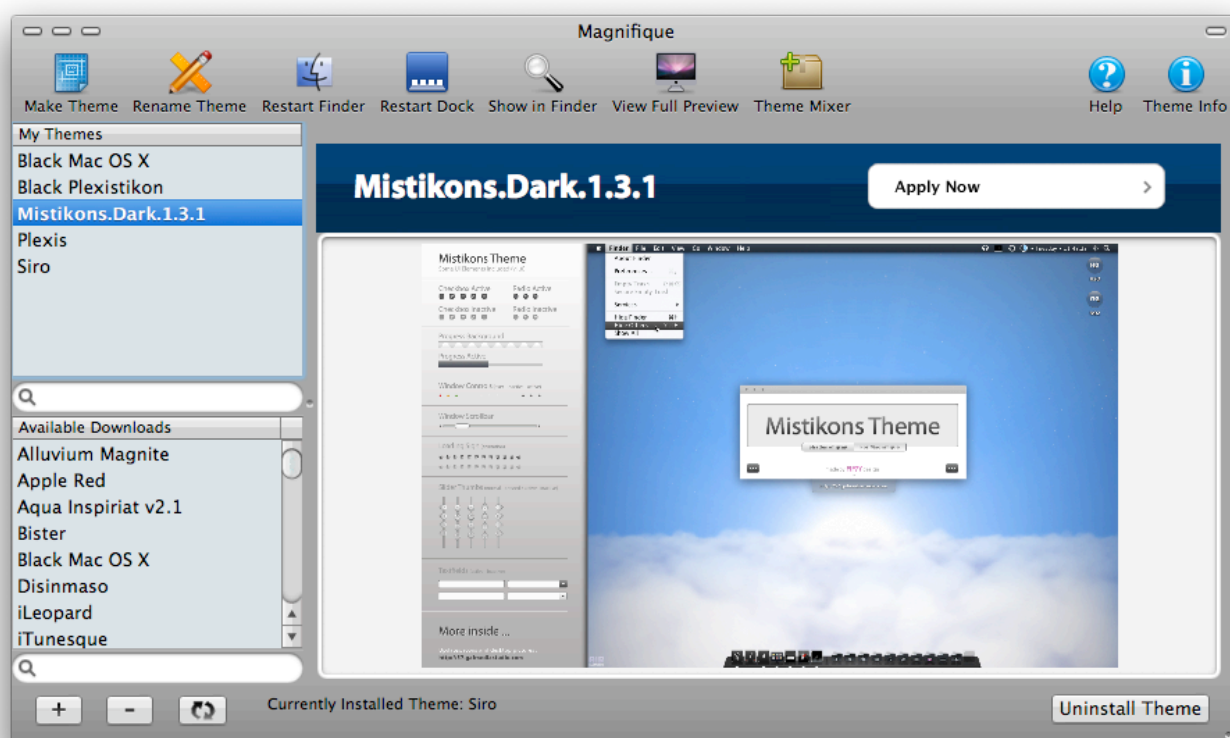
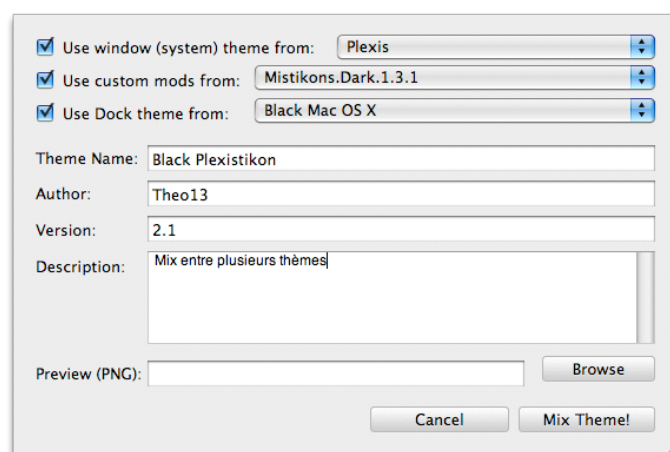
Dossier

Magnifique

Ce jeune logiciel permet de modifier l'aspect général de votre Mac, c'est-à-dire celui des fenêtres, des boutons, de la barre des menus... Dans la colonne inférieure gauche se trouve la liste des thèmes, parfois agrémentés d'un aperçu. Vous pouvez télécharger ces thèmes directement à partir du logiciel, en cliquant sur « Download now ». Ils apparaissent ensuite dans la partie supérieure « My Themes ». Vous n'avez plus qu'à cliquer sur « Apply Now » pour appliquer le thème. Puis, vous devez relancer le Finder et/ou le Dock (restart Finder / restart Dock dans la barre supérieure) pour voir apparaître les changements, ainsi que toutes les applications pour que les changements s'appliquent à ces dernières. Mais le logiciel va encore plus loin ! Il est possible de mélanger des thèmes en cliquant

sur « Theme Mixer ». Ainsi, si vous aimez la barre de menu d'un thème mais considérez que le Dock n'est pas bien assorti, vous pouvez prendre celui d'un autre thème ou annuler sa modification ! De quoi personnaliser votre Mac de manière encore plus précise et adaptée à vos goûts.

Magnifique est un freeware disponible [à cette adresse](#).



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

Dossier

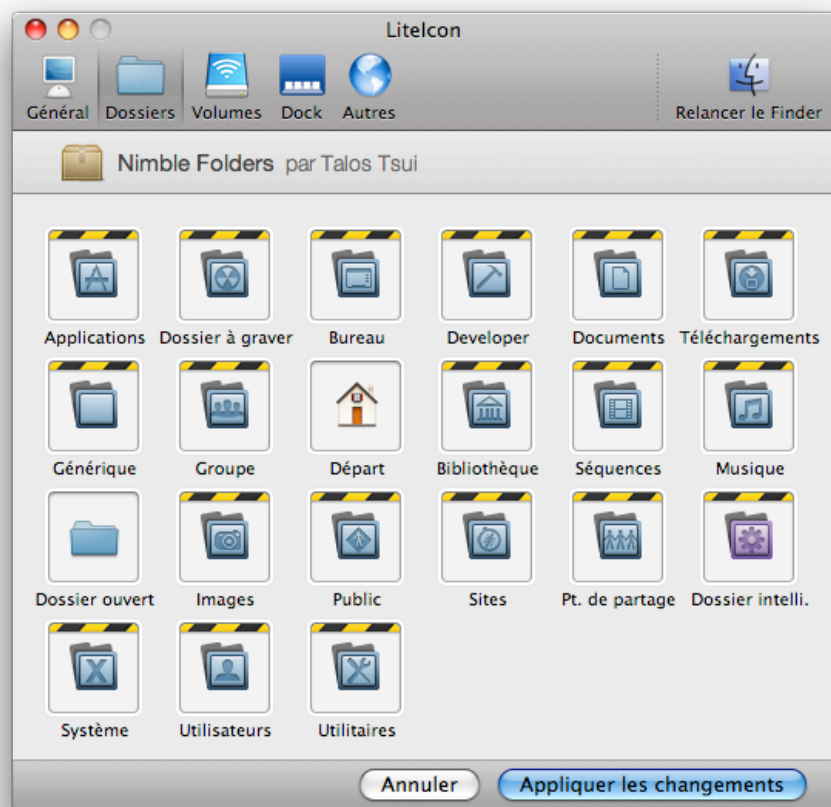
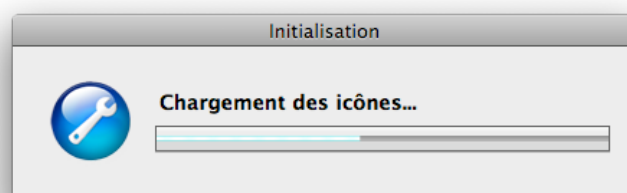
Litelcon

Litelcon permet de modifier les icônes du système. Vous en trouverez une vaste sélection aux adresses suivantes :

- <http://tinyurl.com/6mwze5>
- <http://tinyurl.com/5mj4ar>
- <http://iconfactory.com/freeware/icon>
- <http://tinyurl.com/yw5u62>

Le format iContainer a été créé à la base pour le logiciel CandyBar, qui propose les mêmes fonctions que Litelcon, mais est un shareware. Litelcon supportant le format iContainer, le téléchargement des fichiers dotés de cette extension ne sera pas problématique.

A l'ouverture de Litelcon, les icônes système apparaissent. Pour les modifier, il suffit d'ouvrir votre fichier iContainer. Si les icônes ne sont pas réunies dans un dossier de ce type, faites un glisser déposer des dossiers et icônes vers leur équivalent dans Litelcon.



Une fois ceci fait, vous pouvez les enregistrer comme dossier iContainer (Fichier -> Enregistrer les icônes en iContainer). Relancer le Finder fait prendre les changements en compte.

Attention, si vous avez une copie de fichiers (ou tout autre type d'action du Finder) en cours, celle-ci sera interrompue sans avertissement. Vous pouvez restaurer les icônes d'origine à n'importe quel moment (Fichier -> Restaurer toutes les icônes).

Vous pouvez gratuitement télécharger Litelcon en [cliquant ici](#).



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

Dossier

SuperDock

Grâce à ce logiciel, il est aisé de modifier l'aspect de son Dock. On peut effectivement appliquer les effets suivants :

- Transparence des icônes, lorsqu'elles sont masquées
- Changement de style du Dock (2D ou 3D)
- Ajout d'un séparateur, du côté applications ou documents
- Personnalisation du dock, ce qui nous intéresse

De nombreux Docks sont téléchargeables en [cliquant ici](#) (c'est également sur ce site que le freeware est disponible). Il suffit de double-cliquer sur le fichier téléchargé pour que SuperDock l'ajoute automatiquement à sa bibliothèque. Il est donc possible de l'appliquer via le logiciel et superposer une couleur de fond pour que le

Dock soit plus en accord avec le thème principal du Mac. Précisons que l'opacité de cette couleur est réglable et que le logiciel propose un aperçu de l'opération en temps réel.

En cliquant sur Appliquer le Dock, ce dernier se relance. Attention, si vous appliquez un Dock 3D mais que vous avez choisi un Dock 2D au préalable, il faut veiller à modifier cette option-ci. De plus, si votre Dock est sauvegardé avec la couleur superposée, vous ne pourrez pas la retirer par la suite.



Notez également que SuperDock propose d'autres options, telles que l'activation de menus cachés. Au niveau de la personnalisation, la couleur de fond des stacks est modifiable. Nous vous laissons les découvrir !

SuperDock est [proposé gratuitement ici](#).



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

L'histoire d'Apple, 1994-1997



En 1991, IBM réfléchit à un moyen de fabriquer des processeurs plus performants et moins gourmands en énergie. À l'époque, les processeurs sont des CISC (Complex Instruction Set Computing) qui comprennent un nombre important d'instructions lourdes à exécuter. IBM imagine alors réaliser ces opérations complexes à partir d'une multitude d'opérations simples : c'est le système RISC (Reduced Instruction Set Computing). Ces puces sont en conséquence plus petites, plus efficaces et plus économiques. À l'issue d'une collaboration de trois ans entre IBM, Apple et Motorola, les nouvelles puces voient le jour sous le doux nom de PowerPC. Apple ne

tarde pas à les installer dans ses nouvelles machines. Cependant, la compatibilité pose problème ; pour cela, Apple intègre dans System 7 un émulateur pour les anciennes applications.

En mars 1994, une nouvelle gamme d'ordinateurs est présentée : les Power Macintosh. Les PowerMac 6100/60, 7100/66 et 8100/80 sont donc les premiers à être équipés des puces PowerPC. Tous les PowerBook reçoivent un PowerPC très rapidement, en 1995. Le Performa 630 sera le dernier à posséder un processeur 680x0.

À l'occasion, Apple dévoile en même temps son appareil photo numérique, le QuickTake, développé en collaboration avec Kodak, puis Fujifilm. Sa particularité réside dans le fait qu'il suffit de le brancher sur n'importe quel port série pour récupérer les images. Cette série d'appareils se vendra mal à cause de la concurrence grandissante et sera stoppée en 1997, soit trois ans après sa présentation.



Dossier

La vitesse des Mac se met à réellement augmenter. En 10 ans, elle n'avait fait que quadrupler. En 1995, les vitesses de l'année précédente sont doublées. Cette année-là, Apple propose les PowerMac 9500/120 et 9500/133. Ces ordinateurs ont longtemps été désignés comme les ordinateurs les plus puissants de la planète, et pour cause ! La nouvelle puce PowerPC 604 est la dernière puce ultra rapide d'IBM. Le slot NuBus est abandonné en faveur du slot PCI, courant dans le monde PC.

Le Performa 5200 bénéficie d'un nouveau design tout-en-un, avec un lecteur de CD et un écran 15 pouces. Grâce à son processeur 603 à 75 GHz, le grand public peut enfin profiter d'Internet, de la 3D, des montages vidéo, et des jeux ! Le Performa 6200 est identique, mais offre le choix de l'écran. Ils feront le bonheur des familles et des professions libérales, notamment dans le domaine de la santé.

Michael Splinder, CEO d'Apple, avait ouvert le marché aux cloneurs. Ceux-ci commencent alors à grignoter le marché, avec des ordinateurs moins chers et parfois plus puissants. Ce fut le cas d'Umax, Motorola et PowerComputing en majorité.

La concurrence des cloneurs n'est cependant pas le seul problème auquel Apple se retrouve confrontée. L'année 1995 marque aussi la sortie de Windows 95. Une campagne publicitaire de 300 millions de dollars met en avant les arguments de cette nouvelle version : le plug & play, le WYSIWYG (*what you see is what you get*), les

menus déroulants, la corbeille... Un million de copies sont vendues en quatre jours. Ce succès mondial fait réagir Apple, mais trop tard. Le système 7 commence à se faire vieux. Le projet Copland est lancé, dans le but de regagner les parts de marché perdues. Les promesses sont nombreuses : un système totalement revu, comportant une interface plus belle, compatible avec les anciens systèmes « pommés », ainsi que des fonctions révolutionnaires... La rénovation du système est confiée à plusieurs équipes différentes. Malheureusement, ce projet, ralenti par le manque de coordination, ne voit jamais le jour. Malgré un budget annuel de 45 millions de dollars, il ne progressera que de quelques bouts de code en 3 ans !



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

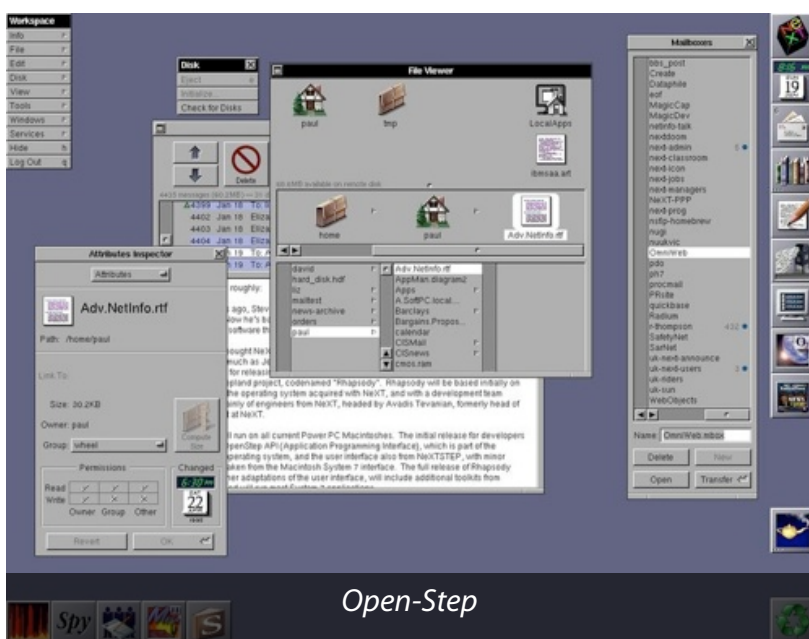
Dossier

En outre, la Pomme est confrontée à une baisse générale de la qualité de ses produits. Sous la présidence de Splinder, la plupart des Macintosh sont bogués. On remarque des batteries qui brûlent sans exception, des capots très fragiles, une gestion des cartes internes miteuse... Apple avoue ses erreurs, et perd beaucoup d'argent en reprenant ces milliers d'ordinateurs défectueux. La dégradation du système intervient au même moment : le système 7.5 vieillit mal, ses mises à jour 7.5.2 et 7.5.3 sont profondément boguées. Cela dégrade nettement la réputation d'Apple, ses parts de marché (4 %) et ses finances : 840 millions de dollars de perte.

Michael Splinder est alors remercié et remplacé par Gilbert Amelio. Ils empochent tout deux une prime énorme, ce qui en temps normal ne se fait que dans les entreprises bénéficiaires ! Gilbert Amelio prépare un plan draconien pour remettre Apple sur pied : la suppression de 3500 postes, ce qui représente 27 % des effectifs ! Les activités déficitaires sont évincées : la Pippin, console d'Apple, OpenDoc, et CyberDog. Newton devient une filiale indépendante d'Apple. Apple est contrainte de revoir son mode de fonctionnement plutôt compliqué : pour 700 composants nécessaires, elle s'approvisionnait chez 370 fournisseurs différents. Seuls 300 sont conservés. Ils procèdent à une baisse de leurs tarifs de 10 %.



Suite à l'échec du projet Copland, Apple décide d'aller voir ailleurs. Deux options s'offrent à elle : BeOS (créé par un ancien membre haut placé d'Apple), agréable à utiliser avec son interface utilisateur très développée, ou Open-Step, le système créé par NeXT, société fondée par Steve Jobs. Le choix se porte sur le deuxième, qui est plus mûr et qui a eu le temps de faire ses preuves. En décembre 1996, Apple rachète donc NeXT, au prix de 400 millions de dollars. De ce fait, Steve Jobs redevient employé d'Apple.



Dossier



Le retour de Steve Jobs est vu par les fans comme un signe de renouveau. Le mardi 7 janvier 1997 est la date de la première MacWorld de Steve Jobs depuis son retour. Gilbert Amelio présente Tempo, le système 7. Peu de temps

après, son nom devient Mac OS 8, opération nécessaire pour marquer la transition. Il est achevé en 6 mois, comme annoncé par Apple. Lorsque Steve Jobs arrive sur scène pour présenter NeXT, la foule est en délire durant plusieurs minutes. Il est par la suite nommé consultant de haut niveau, ce qui revient à occuper le poste d'assistant personnel de Gilbert Amelio. La première

action de Steve Jobs sera d'augmenter le prix des licences Mac OS, dans le but de fermer la porte aux cloneurs. Cette politique tarifaire se révélera efficace.

Début 1997, le système 7.6 fait son apparition, éliminant les bugs des systèmes précédents. La gamme Performa disparaît en même temps, rejoignant les PowerMac pour simplifier les choses. Ceux-ci atteignent une vitesse de 350 MHz, une rapidité fulgurante pour l'époque : ils sont à nouveau considérés comme les ordinateurs les plus puissants de la planète. Apple sort ensuite le Spartacus, l'ordinateur créé à l'occasion de ses 20 ans, doté de caractéristiques incroyables, dont un son concurrençant celui d'une chaîne hi-fi !



Le Spartacus



Théo Treize

Rédacteur en chef

theo13@ipomme.info

Hugin

Ce logiciel gratuit n'est pas nécessairement « un bon tuyau » en raison de ses limitations, mais il peut se révéler très utile pour créer un diaporama, une image panoramique ou pour reconstituer une grande image issue de plusieurs prises.

A noter : Hugin est multiplateforme puisqu'utilisable également sur Linux et Windows. Il est téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://hugin.sourceforge.net/>



Avant d'utiliser ce logiciel, il est indispensable de prendre plusieurs photos se chevauchant si possible d'environ 30%, en gardant le même zoom, le même type de cadrage et d'éclairage. L'idéal serait d'utiliser un pied.

La méthode à employer pour reconstituer une grande image est identique dans tous les cas. En premier, il convient de charger les photos qui composent les éléments de l'œuvre finale. Pour débiter, il est

plus simple d'effectuer un test avec deux photos.

Nous allons voir deux exemples ici, l'image panoramique d'une fresque en longueur et ensuite une image aussi longue que large d'une peinture murale datant de 1954.

Pour commencer

Pour importer les photos dans Hugin, il suffit de choisir la première option de l'assistant : « Charger des images ». Il est conseillé d'importer la totalité des photos nécessaires.

Il faut ensuite manuellement indiquer des **points de contrôle** afin de définir une référence sur les deux photos. Pour cela, choisissez « Points de contrôle » et affichez deux images différentes ayant des points communs. Cliquez sur un point précis de l'une des deux photos. On peut déplacer le point choisi. Un petit zoom permet de choisir un lieu bien précis. Ensuite, sur la seconde image, cherchez le même point. Souvent, Hugin le trouve seul, mais il est préférable de bien vérifier. Une fois les deux points marqués, il faut cliquer sur « Ajouter » (ou clic droit). Le point change de nom : il prend un numéro à la place de « Nouveau ».



Tests

Il est conseillé de choisir un nombre de points suffisant (cinq paraît être un bon nombre). Sachez également qu'il est impossible de supprimer des points en cas d'erreur, mais on peut en revanche en ajouter si le résultat final ne convient pas.

Répétez l'opération pour toutes les images ayant une partie commune puis revenez au menu principal en choisissant le bouton « Assistant ».

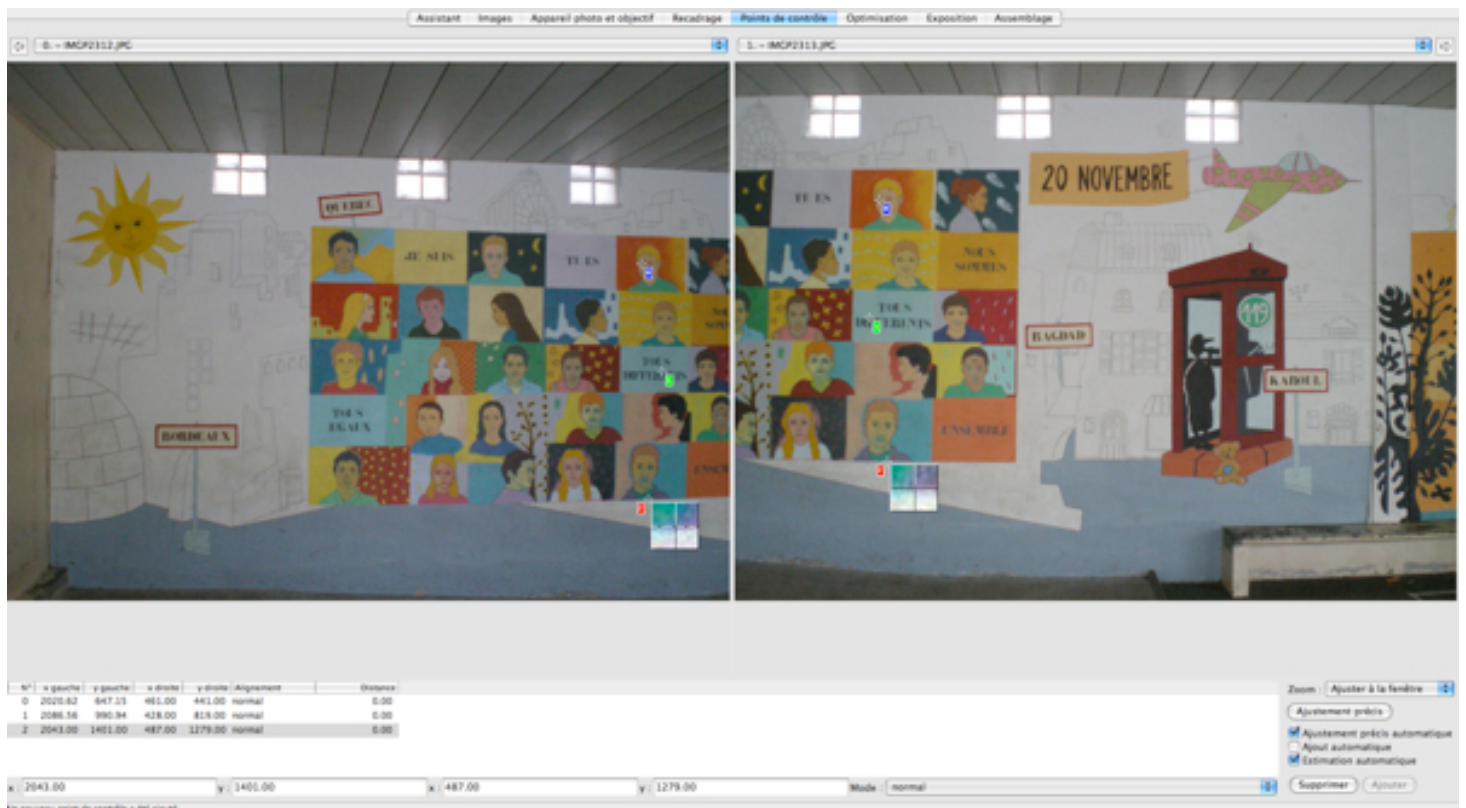
Aligner les photos

Le travail le plus difficile pour vous est terminé, le reste étant pris en charge par le logiciel. Dans le menu, choisissez l'option 2 : « Aligner les photos ». Après quelques ins-

tants, une image composée de fragments collés les uns aux autres apparaît. En noir, on découvre les parties communes. Il suffit ensuite de quitter la fenêtre (bouton rouge) pour revenir au menu principal.

Image finale

Un clic sur la troisième option, « Créer le panorama », déclenche l'ouverture d'une fenêtre vous demandant le nom du fichier final et son emplacement. Un clic sur « Enregistrer » et le logiciel ouvre une fenêtre de calculs détaillant son travail d'assemblage. L'image finale est prête une fois la fenêtre fermée. Il ne reste plus qu'à éliminer avec un logiciel de retouche d'images les parties inutiles.



Tests

Premier test

Voici le résultat de l'alignement et la création du panorama pour cette fresque sur les droits des enfants longue d'une quarantaine de mètres. Il aura fallu 9 photos pour couvrir l'ensemble de la peinture. L'image finale est de bonne qualité, sans défaut majeur.

Deuxième test

Une fresque murale datant de 1954, aussi longue que large, a été photographiée en quatre parties superposables.

A première vue, l'assemblage paraît correct. Toutefois, en regardant l'image finale dans les détails, on remarque quelques erreurs très difficiles à corriger, même en multipliant les points de contrôle. En corrigeant une partie de l'image, une autre erreur apparaît systématiquement. L'explication est simple : certaines photos ont été prises depuis le haut de l'escalier, d'autres

d'en bas. Le logiciel n'est pas parvenu à corriger les différences.

Nous avons aimé

- La gratuité du logiciel
- Le lissage des photos (concernant la couleur et lumière)
- Le bon traitement des images en longueur
- D'autres possibilités non décrites dans ce pas à pas

Nous aurions aimé

- Une meilleure réussite dans le test à quatre images.
- Une présentation un peu plus simple du logiciel.

En un mot

Un logiciel à essayer, pas pour sa simplicité, mais pour le plaisir de réaliser un panorama à moindre frais.



Alain

Rédacteur

alain@ipomme.info

Tests

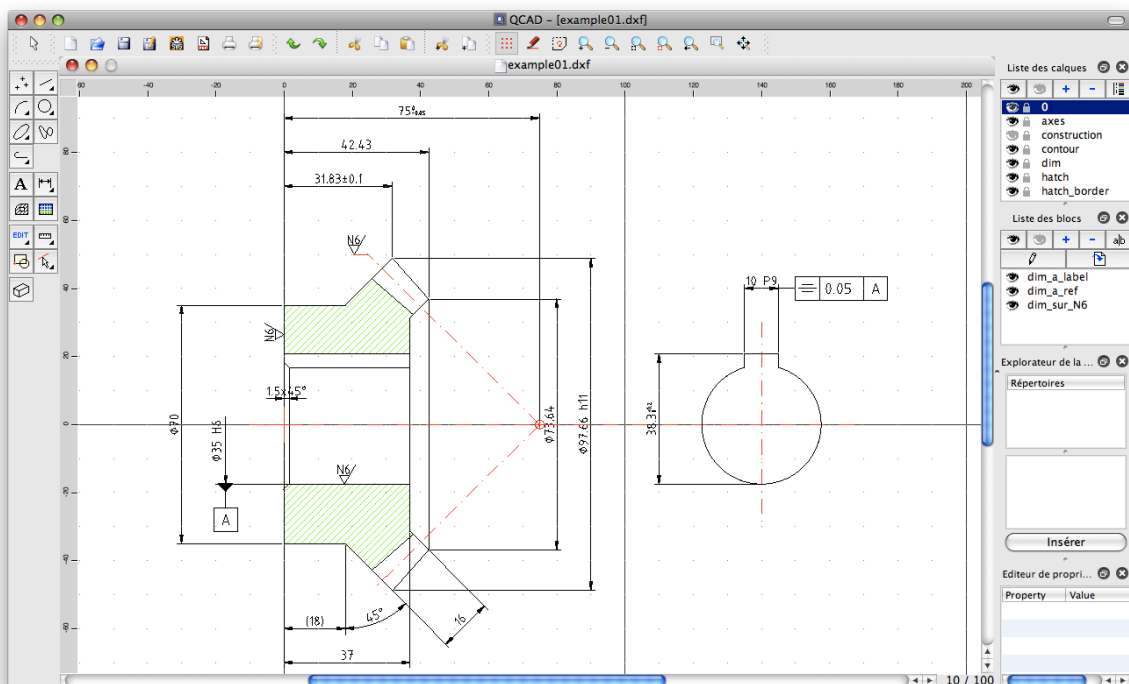
QCad

Apple réussit au fil du temps à faire entrer son OS au sein des entreprises. L'analyste Ben Gray, de Forrester Research, note que la Pomme a quasiment quadruplé sa part de marché en entreprise depuis janvier 2007. Le passage du Mac en entreprise est toujours délicat, car beaucoup de logiciels dont les entreprises ont besoin pour leur production ne sont souvent compatibles qu'avec Windows.

QCad est une application de dessin industriel assisté par ordinateur (D.A.O) en deux dimensions (2D), que de nombreuses entreprises utilisent dans leur production. Ce logiciel permet de réaliser et de modifier aisément des dessins techniques (plans) dans les domaines de la mécanique, de l'architecture, etc.

Le format natif de QCad est le DXF (inventé par Autodesk et employé par la majorité des entreprises), qui utilise des plans en 2D. Cela a pour avantage, quel que soit le système d'exploitation, d'être compatible avec tous les logiciels utilisant ce format (dont AutoCad, qui est le plus connu et le plus répandu dans ce domaine).

QCad vous permet de construire et modifier vos dessins facilement avec des textes aux normes ISO, de la cotation, des hachures et beaucoup d'autres caractéristiques. Il permet entre autres l'utilisation de calques ainsi que des groupes de différents éléments, la création de formes complexes, de chanfreins. Il possède un système d'accroche complet et une interface de scriptage....



Calam

Rédacteur

calam@ipomme.info

Tests

Principales fonctions :

- Couches
- Groupes (Blocs)
- 35 polices CAO incluses
- Systèmes métriques et impériaux
- Entrées/sorties DXF
- Impression à l'échelle
- Plus de 40 outils de construction
- Plus de 20 outils de modification
- Construction et modification de points, de lignes, d'arcs, de cercles, d'ellipses, de splines, de polygones, de textes, de dimensions, de hachures, de remplissages, d'images tramées
- Divers outils puissants pour tracer des entités
- Accrochages d'objets
- Outils de mesure
- Bibliothèque de modules avec plus de 4800 modules CAO
- Interface de scriptage

L'interface ne déroutera pas les utilisateurs de PC, quelques réglages d'interface sont possibles, on peut masquer (pour voir le plan en plein écran), ajouter et déplacer les barres d'outils.

Nous avons aimé

- La facilité d'utilisation
- La [bibliothèque](#) de pièces prédessinées (à installer manuellement)
- Le support de Mac OS X, Windows et Linux
- L'exportation aux formats : PDF, BMP, JPEG, JPG, PNG...

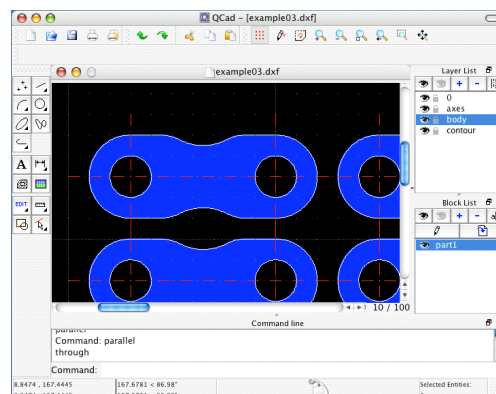
- La possibilité de commander ou télécharger un manuel d'emploi et le rapport qualité/prix.

Nous aurions aimé

- Une meilleure interface graphique avec des palettes d'outil flottantes
- Une meilleure intégration au système avec le support de Quick Look et de Mail depuis l'application.

En un mot

[QCAD](#), avec sa simplicité d'emploi, son prix, sa capacité à supporter plusieurs systèmes d'exploitation, réalise bien ce que l'on attend de lui. C'est une bonne application en dépit du fait qu'elle ne soit pas aussi évoluée qu'AutoCad. QCad contentera professionnel ou particulier désireux de faire des plans en 2D pour sa production ou son devis. Configuration minimum : Mac OS X 10.3 PowerPC ou Intel, Windows XP et la plupart des distributions Linux (y compris Ubuntu). Il faut compter 24 € (en téléchargement), 29 € (avec CD), 39 € (avec le manuel d'utilisation). La licence comprend une année de mises à jour pour la version actuelle 2.2.2.0 ([une version d'essai est disponible](#)).



Calam

Rédacteur

calam@ipomme.info

Tests iPhone

Flight Control

Envie de vous prendre pour un contrôleur aérien ? C'est exactement ce que propose l'une des applications vedettes du top 25, pour la modique somme de 0,79€. Autant le préciser tout de suite, [Flight Control](#) n'est pas une simulation. Il s'agit d'avantage d'un mini jeu faisant appel à vos réflexes, vos capacités de calcul et votre précision.

Au démarrage, l'application vous laisse le choix entre l'activation des sons ou non. Si vous choisissez la première option, une musique rétro vous accompagne lors de la première minute de jeu ; elle s'estompe vite en faveur des effets sonores, diminuant ainsi le risque de lassitude.

L'écran d'accueil est sobre et vous donne accès à quatre rubriques : « Play! » qui se passe de commentaires, « Stats » qui répertorie votre high score (c'est à dire le plus

grand nombre d'avions que vous avez fait atterrir en une partie), votre score moyen, le nombre total d'avions ayant atterri depuis votre achat du jeu, etc. « Tutorial » prépare votre immersion dans le jeu à l'aide d'images explicatives enrichies de légendes ; « Credits » dresse la liste des personnes ayant participé au projet. A noter que le jeu embarque depuis peu plusieurs fonctionnalités appréciables comme le support de twitter et des scores en ligne (via un bouton « Online Scores » dans la rubrique « Stats »). Un compte [cloudcell](#) est toutefois requis pour bénéficier de ces fonctionnalités (il est aisé d'en créer un via Flight Control ; il suffit d'entrer nom d'utilisateur, mot de passe, adresse e-mail et de valider). L'application tire même partie de la géolocalisation, et vous pourrez admirer une carte mondiale des joueurs sur le [site](#) de cloudcell.



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Tests iPhone

En ce qui concerne le jeu lui-même, l'objectif est simple. Vous vous trouvez aux commandes d'un aéroport ; trois pistes d'atterrissage sont à votre disposition, chacune d'entre elles pouvant accueillir un type différent d'aéronef. Pour faciliter les choses, chaque appareil est « peint » de la même couleur que sa piste. Pour faire atterrir un avion (ou un hélicoptère), il suffit de le toucher et de le diriger vers la piste correspondante en un seul geste. Il devient alors blanc, et sa trajectoire se dessine en pointillés. Il est bien sûr possible de la modifier à tout moment en répétant le même geste, en cas de risque de collision par exemple. En cas de trop grande proximité entre deux avions, une alarme de proximité sonore et visuelle vous avertit (les appareils en question sont entourés d'un halo rouge).

Paramètre supplémentaire : chaque appareil avance à une vitesse différente. Par ordre décroissant de rapidité, on retrouve les gros avions de ligne, les petits, les biplans et enfin les hélicoptères. Il faut alors

veiller à bien anticiper la trajectoire de chaque type d'appareil, et élaborer des stratégies en conséquence (plus la partie avance, plus l'écran se remplit). Bien entendu, la partie est finie dès lors que deux avions entrent en collision !

Nous avons aimé

- Les graphismes du jeu, simples et efficaces
- Le concept addictif
- Le support de cloudcell

Nous aurions aimé

- Plusieurs modes de jeu ou niveaux de difficulté

En un mot

Flight Control est une application qui fait peu de choses, mais les fait bien ! Pour un peu moins d'un euro, voilà de quoi tuer le temps d'une manière implacable.



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Tests iPhone

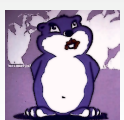
Hotfield

Edité par [C2Matrix](#), [Hotfield](#) est un shoot them'up dans la plus pure tradition des jeux disponibles sur consoles 16 et 64 bits vers le milieu des années 90. Comme dans tout shoot them'up qui se respecte, l'écran défile (verticalement en l'occurrence), le but étant d'anéantir tous les ennemis apparaissant au fur et à mesure, jusqu'à pouvoir combattre le boss, gardien du niveau.

Pour y parvenir, le jeu vous laisse dès le départ une pléthore de choix possibles : 3 vaisseaux spatiaux (chacun possédant ses caractéristiques), ainsi que 5 modes, dont 4 niveaux de difficulté et un mode pour combattre les boss du jeu en cascade.

Une fois la sélection réalisée, le joueur est immédiatement plongé dans l'ambiance pour 6 missions intenses et particulièrement riches en sensations. Ce shoot them'up présente des graphismes 2D du plus bel effet avec quelques touches de 3D, lorsque certains vaisseaux ennemis surgissent à l'écran notamment. Les différents niveaux sont relativement variés, que ce soit au niveau des couleurs, des décors ou même des ennemis qui arrivent de toute part (chars, avions, vaisseaux...).

La bande son est également soignée, mais s'avère répétitive à la longue, surtout après maints essais pour vaincre l'un des boss de fin de niveau, parfois particulièrement coriaces.



La Marmotte

Rédacteur

la_marmotte@ipomme.info

Tests iPhone

Le mode de contrôle du vaisseau est en corrélation avec la visualisation choisie. En mode portrait, le vaisseau répond au déplacement du pouce sur le bas de l'écran, ce qui représente le contrôle le plus efficace (mais cache parfois des ennemis provenant du bas). En revanche, le mode paysage laisse apparaître de part et d'autre de l'écran un paddle et des boutons de contrôle, dont la précision est nettement inférieure.



La difficulté n'est d'ailleurs pas en reste, car terminer ce jeu en niveau de difficulté Mad risque bien de vous coûter pas mal de cheveux. Certains passages sont de véritables déluges de missiles, et passer indemne relève parfois du défi. La durée de vie globale de ce jeu avoisine les deux heures, pour un niveau de difficulté moyen, ce qui est tout à fait honorable.

Il est enfin intéressant de noter les multiples possibilités de sauvegarde : revenir à un niveau donné, rejouer un niveau en tant que spectateur... On retrouve bon nombre de bonnes idées, pourtant souvent absentes de jeux proposés à des prix nettement supérieurs.

Nous avons aimé

- Les graphismes
- Les multiples choix disponibles
- La durée de vie
- Le principe de sauvegardes

Nous aurions aimé

- Davantage de missiles différents
- Un vrai niveau de difficulté Easy (déjà ardu)

En un mot

Ce shoot them'up à 0,79 € représente un excellent choix de divertissement. Il ne reste qu'à espérer très vite une suite de la même qualité !



La Marmotte

Rédacteur

la_marmotte@ipomme.info

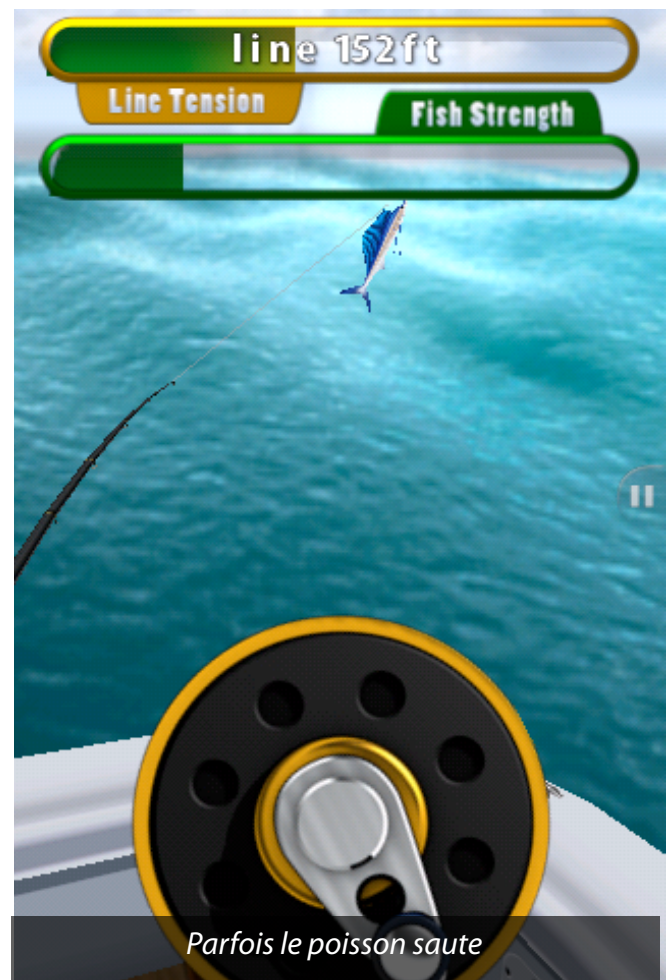
Tests iPhone

Flick Fishing

Disponible sur l'App Store pour 0,79€, [Flick Fishing](#) de la société [Freeverse](#) se propose de vous immerger (sans mauvais jeu de mots) dans l'univers de la pêche. Si le gameplay ne vise pas à imiter fidèlement ce sport complexe et patient, son intuitivité permet au joueur de tout de suite collectionner les prises.

Le menu de l'application (entièrement en anglais) se compose de trois boutons de base : « New Game », « Help & Options » et « Photo Album ». En cliquant sur le premier, il vous est possible de choisir entre une partie de pêche sans enjeu particulier (« Go Fishing »), une compétition (« Tournament ») ou une partie en ligne (« Fish Net »). La compétition « Big Catch » vous oppose à un ami (« VS Human »), l'ordinateur (« VS CPU ») ou à un joueur sur le réseau local (« VS WiFi »), le but du jeu étant de cumuler le plus de kilos de poisson possibles. « Big Fish », au contraire, se base sur la plus grosse prise de la partie pour désigner le vainqueur (la limite de temps est de 3 minutes par défaut). Il est bon de préciser que le mode « Fish Net » ne permet pas un réel affrontement direct via internet : il vous faut créer un code (« Create Fish Net ») puis le partager avec vos amis (qui eux devront sélectionner « Join Fish Net » et rentrer la bonne séquence de lettres). La plus grosse prise du groupe sera indiquée aux autres utilisateurs du *Fish Net*.

Le mode « Go Fishing » n'est pas exempt de défis pour autant. Si vous « tapez » sur la maison du vieux pêcheur (indiquée par un point d'exclamation), ce dernier vous propose de lui ramener des poissons bien précis. Une fois ces missions remplies, de nouveaux éléments sont débloqués (coins de pêche, etc). Il est à noter que chaque lieu possède ses propres poissons, et son propre niveau de difficulté (plus vous vous dirigez vers l'océan, plus les choses se corsent).



Tests iPhone

En ce qui concerne les parties de pêche elles-même, rien de plus simple. Jetez votre ligne à l'eau d'un mouvement de l'iPhone vers l'avant, et attendez que votre proie morde à l'appât. Quand cela se produit (assez rapidement, en général), un tintement se fait entendre et vous devez ramener le poisson vers vous en moulinant. Il suffit de décrire des cercles au bas de l'écran ; la longueur de ligne restante est indiquée dans la barre supérieure, tout comme sa tension. Quand cette barre est complètement remplie, la ligne casse net. La barre inférieure indique quant à elle la force du poisson. La maîtrise de ces éléments se révèle d'une grande utilité lors de la pêche au gros ; il s'agit alors d'attendre que le poisson s'épuise, en moulinant lentement et en laissant du mou si nécessaire, de façon à ce que la tension reste raisonnable (lâcher le moulinet un instant suffit).

Petite subtilité supplémentaire : il est possible de choisir un autre type d'appât, en sélectionnant « Tackle Box » dans le coin inférieur droit de l'écran (lorsque la ligne n'est pas à l'eau). Ce choix n'est pas anodin, chaque appât attirant des poissons différents. Si vous choisissez « Lure » ou « Spinner », il vous faudra mouliner doucement pour attirer le poisson (contrairement aux autres appâts, où il s'agit de guetter les touches). Le bouton pause (II) un peu plus haut vous permet de changer d'endroit (« Change Location ») ou d'arrêter la partie (« Exit Game »). « Resume Game » met fin à la pause.

« Help & Options » vous permet de personnaliser votre environnement sonore (niveau du son, de la musique), de désactiver les vibrations (indisponibles sur iPod Touch bien sûr), l'alarme de touche, le tutoriel du premier niveau, ainsi que de rallonger la durée des tournois (jusqu'à 10 minutes). Une rubrique « How To Play » comprend 9 pages d'explication, toutes en anglais.

Enfin, « Photo Album » regroupe vos plus belles prises, vos trophées et vos high scores. Utilisez des *slide gestures* horizontales et verticales pour y naviguer.

Nous avons aimé

- Les graphismes colorés, le souci du détail
- Les différents modes de jeu
- Les défis à relever
- Les différentes espèces de poissons
- La difficulté, assez bien dosée

Nous aurions aimé

- Un véritable mode d'affrontement en ligne
- Une localisation française, pour les anglophobes parmi nous

En un mot

Flick Fishing bénéficie d'un excellent rapport qualité prix. C'est un jeu divertissant et bien réalisé que nous ne saurions que conseiller aux amateurs de pêche, et aux autres !



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Tests iPhone

iKanji Touch

Si vous avez lu le numéro 17 d'iPomme Mag, vous vous souvenez peut-être du test d'iKana Touch. Nous y avons notamment exprimé notre impatience de tester son grand frère dès sa sortie.

Après une attente plus longue que prévue, l'occasion se présente enfin ! [ThinkMac](#) a en effet publié la déclinaison mobile de son application iKanji le 18 avril dernier.

Disponible sur l'[App Store](#) pour 7,99€, [iKanji Touch](#) se propose de vous faire réviser (ou de vous apprendre) plus de 2000 caractères japonais ! Néanmoins, si vous souhaitez vous lancer dans l'apprentissage de cette langue, commencez par vous attaquer aux deux syllabaires que sont hiragana et katakana (ce que permet iKana Touch, par exemple). Tout d'abord parce qu'il s'agit de l'ordre logique d'apprentissage du japonais écrit, mais aussi parce qu'iKanji Touch n'inclut pas de rōmaji (c'est à dire de transcription des sons japonais dans notre alphabet latin). La maîtrise des kana est donc un prérequis **indispensable** à l'utilisation de cette application.

Au chargement d'iKanji Touch, un renard nommé tsutsune (qui a l'habitude de finir toutes ses phrases par « ツ ») est là pour vous accueillir. Vous retrouvez souvent cette mascotte par la suite, et elle surveille toujours vos révisions depuis son abri dans la barre des menus. A l'instar de l'application « Kanji » (cf iPomme n°18), iKanji propose d'organiser vos révisions en fonction des quatre niveaux du JLPT (pour [Japanese-Language Proficiency Test](#)). Néanmoins, et c'est très appréciable, vous pouvez également étudier les idéogrammes par niveaux scolaires japonais (allant du « Grade 1 » au « Grade 6 », par ordre croissant de difficulté).



iMat

Rédacteur en chef adjoint
imat@ipomme.info

Tests iPhone

Ces niveaux sont eux-mêmes divisés en groupes de 20 caractères. Comble du bonheur, un « Practice set » ainsi qu'un « Revision set » sont disponibles, ce qui ne devrait pas dépayser les utilisateurs d'iKana Touch. Pour rappel, la première fonctionnalité vous laisse le soin de sélectionner les kanji que vous souhaitez réviser ; quand vous parcourez une liste de vocabulaire, touchez « Edit Practice Set » au bas de l'écran puis cochez les caractères qui vous intéressent (vous pouvez les décocher de la même manière). Touchez de nouveau « Edit Practice Set » quand vous en avez terminé. Le « Revision set », quant à lui, regroupe quelques unes de vos mauvaises réponses, ce qui peut vous aider à progresser. Cerise sur le gâteau, une fonction recherche (« Search kanji... ») vous permet de chercher un idéogramme sans fouiller toutes les listes. Vous pouvez utiliser un mot clé anglais, si vous maîtrisez cette langue (ce qui serait préférable, l'application n'étant pas localisée), ou bien saisir votre recherche en hiragana, katakana ou kanji. N'oubliez pas d'activer le clavier japonais dans les préférences de l'iPhone (Réglages >>> Général >>> International >>> Claviers >>> Japonais >>> QWERTY (ou Kana, si vous vous sentez à l'aise avec la palette de caractères)). La fonction d'édition du *Practice set* est également disponible en mode recherche.

Pour les besoins du test, nous décidons d'étudier les 20 premiers caractères du *Grade 1*. En sélectionnant un kanji, une *flash card* virtuelle remplit l'écran. Elle contient plusieurs informations utiles, telles

que la traduction anglaise, le radical utilisé, les lectures kun'yomi et on'yomi et un exemple. Une pression sur « View Examples » un peu plus bas vous donne par ailleurs accès à un nombre incroyable d'autres exemples (presque 17000, tous kanji confondus !). A l'instar d'iKana Touch, il suffit de « taper » sur la carte pour qu'elle se retourne et révèle une animation illustrant l'ordre de tracé du kanji en question. La navigation entre les *flash cards* se fait toujours aussi intuitivement, d'un simple glisser du doigt vers la droite ou la gauche (il est également possible d'utiliser les flèches).



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Tests iPhone

Revenons à la liste des kanji (« Grade 1 » en haut à gauche). On remarque deux boutons en bas de l'écran : « Edit Practice Set », que nous connaissons, et « Test Yourself ». Cette dernière fonction fait apparaître un menu très riche en options. « Test kanji meanings » vous demande d'associer les kanji à leur signification anglaise, « Test kanji readings » est une sorte de QCM visant à vous faire associer des lectures kun'yomi et on'yomi à ces mêmes kanji. « Test kanji stroke order », vous l'aurez deviné, vous entraîne à tracer les kanji au doigt.



Il est important de noter que la reconnaissance du tracé est beaucoup plus sévère que dans iKana Touch : plus possible de se reprendre en cas de tracé hésitant ou d'effleurement malencontreux de l'écran. Il s'agit globalement d'une bonne surprise ; de toute évidence, le test de tracé des kana assistait bien trop l'apprenant (rappelons encore une fois que rien ne vaut un entraînement sur papier). « Test kanji compounds », quant à lui, met vos connaissances à rude épreuve : parmi huit caractères, vous devez trouver celui qui complète les phrases à trous proposées (aidé de transcriptions en kana et de traductions anglaises). A l'issue du test, tsutsune vous indique votre pourcentage de réussite, qu'il accompagne de félicitations (ou de réprimandes !).

Enfin, la première option « Teach me the-se kanji » est un mélange intelligent de toutes les fonctionnalités que nous venons d'aborder (excepté le *compound test*). Lors de votre première visite, l'application vous mêche quelque peu le travail en vous précisant la lecture des kanji, leur tracé, etc... Cependant, dès la seconde séance, vous devez vous concentrer pour retrouver toutes ces informations dans votre cerveau ! Si vous commettez néanmoins des erreurs, l'application vous fera automatiquement réviser les kanji fautifs, jusqu'à ce que vous répondiez parfaitement à toutes les questions.



iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Tests iPhone

Enfin, la première option « Teach me the se kanji » est un mélange intelligent de toutes les fonctionnalités que nous venons d'aborder (excepté le *compound test*). Lors de votre première visite, l'application vous mûche quelque peu le travail en vous précisant la lecture des kanji, leur tracé, etc... Cependant, dès la seconde séance, vous devez vous concentrer pour retrouver toutes ces informations dans votre cerveau ! Si vous commettez néanmoins des erreurs, l'application vous fera automatiquement réviser les kanji fautifs, jusqu'à ce que vous répondiez parfaitement à toutes les questions. De plus, iKanji utilise la méthode de la [répétition espacée](#) ; votre progression est indiquée par de petits camemberts dont la signification est indiquée sur [cette page](#). Pour résumer, le remplissage des camemberts est proportionnel à votre maîtrise des kanji, et les caractères bien maîtrisés reviennent de moins en moins souvent. Il va de soit qu'il est important que vous respectiez les dates de test indiquées dans les flash cards ; plus vous serez régulier, plus l'apprentissage sera facile.

Du côté des paramètres (« Settings » dans le menu principal), on retrouve la possibilité de désactiver les effets sonores, d'empêcher tsutsune de parler anglais, et de réinitialiser le *Revision set* (ce qui est bien plus pratique que de décocher les kanji un par un).



Nous avons aimé

- L'interface toujours aussi soignée, la mascotte sympathique
- L'organisation des kanji
- La pédagogie de l'application
- Les nombreux exemples
- L'excellent rapport qualité prix
- Et nombre de petits détails rendant l'expérience agréable

Nous aurions aimé

- Une fonction recherche moins rigide qui affiche les résultats en temps réel (à la spotlight)
- L'ordre de tracé de tous les kanji (les prochaines mises à jour rajouteront des animations, remarque nuancée donc)
- Une localisation française (les non-anglophones ne pourront hélas pas profiter du grand potentiel de cette application)

En un mot

Eh bien, cela valait le coup d'attendre quelques mois supplémentaires ! ThinkMac nous livre ici une application de très bonne facture, et infiniment plus travaillée que iKana Touch. Le développeur a de toute évidence gardé le meilleur de cette dernière application, tout en s'attelant à sublimer la recette pour l'adapter à un niveau d'apprentissage plus ardu. Il a ensuite saupoudré le tout de petites fonctions qui se révèlent rapidement indispensables. Essayez !



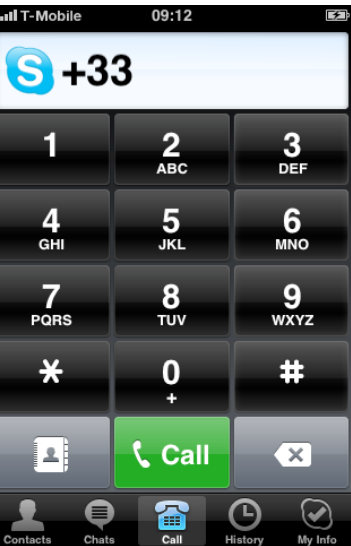
iMat

Rédacteur en chef adjoint

imat@ipomme.info

Tests iPhone

Skype



C'était annoncé, c'est maintenant d'actualité : les utilisateurs d'iPhone peuvent enfin disposer du célèbre logiciel de voix sur IP : Skype. iPomme a donc testé pour vous les fonctionnalités de ce petit logiciel. Voici le premier écran auquel vous avez accès lors du lancement de Skype. Une fois identifié, le programme conserve vos informations en

vue d'une utilisation ultérieure. Ceci permet un gain de temps lors des prochaines connexions. Ci-contre, une copie d'écran de la liste des contacts. Si vous souhaitez effectuer un tri des contacts « en ligne », il suffit d'appuyer sur la touche « Online ».

L'ajout d'un nouveau contact se fait de la même manière dans Skype que dans le répertoire de l'iPhone. Lorsque vous touchez un contact, vous avez accès aux informations qu'il a publiées sur son profil Skype. Si votre contact est en « ligne », vous pouvez choisir de démarrer une conversation vocale ou écrite. Si vous disposez de crédits sur votre compte Skype, vous pouvez appeler n'importe où en utilisant le clavier virtuel de Skype. Vous pouvez aussi accéder à un aperçu de l'historique des appels Skype. Pour terminer, le dernier onglet donne accès aux informations relatives à votre profil. Sur cet écran, vous avez la pos-

sibilité de modifier votre statut ainsi qu'éditer vos messages d'humeur.

Nous avons aimé

- L'ergonomie du logiciel
- La qualité de appels (suprenante)
- L'utilisation possible sur iPod Touch (nécessite l'achat d'un microphone externe)

Nous aurions aimé

- Pouvoir utiliser Skype sur les réseaux mobiles grande vitesse (3G).
- Recevoir des appels même lorsque Skype n'est pas lancé au premier plan (limitation d'Apple cette fois)

En un mot

Bien que l'adaptation de cette application présente un intérêt, elle en perd cependant si elle n'est pas utilisée sur un réseau WIFI. En effet, la voix sur IP n'est pas autorisée par les opérateurs de téléphonie mobile. Les fonctions de chat sont les seules utilisables à ce jour avec une connexion 3G ou EDGE. Il est donc dommage qu'un outil de communication aussi puissant que Skype se transforme en un client ordinaire de chat.



Cloner son disque système

Partie I : Carbon Copy Cloner et l'utilitaire de disque

Un clone est une copie exacte d'un disque dur (ou d'une partie de ce disque dur) vers un autre support ou sur une autre partie du disque. Ceci dans le but de récupérer un système parfaitement fonctionnel en cas de problème logiciel ou matériel. Cependant, cloner une partition vers une autre partition du même support physique ne présente pas forcément un grand intérêt, si l'on agit dans une optique de sauvegarde ou de reprise sur incident après une panne matérielle. En effet, si votre disque dur est physiquement endommagé (au niveau des têtes de lecture, ou des plateaux), il ne sera plus bon que comme presse-livre original... Une fois le clonage effectué, les disques deviennent de vrais jumeaux monozygotes : original et copie sont identiques (exemple, les mp3 et leur circulation sur les réseaux P2P : tous les fichiers sont des *clones* de l'original). Vous pouvez ainsi installer en toute simplicité un « nouveau Mac » fraîchement sorti de son carton.

L'autre aspect pratique du clonage est la diffusion, de manière rapide et aisée, du même OS et des mêmes logiciels sur tous les postes d'un environnement particulier. Lorsque le parc de machines est important (plusieurs centaines de postes), il est quasi-indispensable de procéder de la sorte. C'est un gain de temps - et d'argent - inestimable. L'avantage de Leopard, c'est qu'il peut indifféremment être installé sur un Mac

PPC ou Intel. Certains logiciels sont spécifiques à telle ou telle architecture (NeoOffice par exemple) mais les modifications à apporter au système une fois celui-ci cloné sont minimales, et peuvent être effectuées par le biais de scripts (Carbon Copy Cloner ou DeployStudio Server le permettent).

Il existe plusieurs outils pour cloner un système de fichier entier, via interface graphique ou ligne de commande - payants ou gratuits, incorporés ou non à Mac OS. Nous allons nous intéresser à deux d'entre eux, gratuits, simples à utiliser, mais dont les finalités ne sont pas forcément identiques. Le premier s'appelle Carbon Copy Cloner et l'autre Utilitaire de disque. Ce dernier se trouve dans le dossier « Utilitaires » du répertoire « Applications » de Mac OS X. Il est également accessible via votre DVD d'installation.

Carbon Copy Cloner est téléchargeable en [cliquant ici](#).

Il est compatible dans sa dernière version avec Tiger et Leopard. Il s'agit d'un « donationware » c'est-à-dire que le logiciel est utilisable sans aucune restriction de fonctionnalités ou de temps. Les dons sont encouragés car, comme tout développeur sérieux, Mike Bombich a passé beaucoup de temps à mettre son application au point.



Pratique

Plusieurs solutions s'offrent à vous au lancement du logiciel :

- Vous pouvez décider de cloner l'intégralité de votre système (Mac OS et vos données utilisateurs) vers un disque externe. Le volume externe sera alors démarrable (firewire pour les Mac PPC et firewire ou USB pour les Intel). Ou vous pouvez le connecter à un autre Mac démarré en mode Cible.
- Vous pouvez aussi créer une image disque (un .dmg) qui sera compressée et donc occupera moins de place qu'une simple « copie » dans le cas de la première option.

Si vous optez pour la solution du disque externe, il faudra passer par un formatage adéquat via l'Utilitaire de disque, et adopter un schéma de partitionnement particu-

lier pour chaque type d'architecture : GUID pour les Intel, carte de partition Apple pour les PPC. La sélection s'effectuera via le bouton « Options » dans l'onglet « Partitionner ». Ceci est nécessaire pour que vous puissiez démarrer sur votre clone.

Une fois cette étape effectuée, vous pouvez retourner sous CCC afin d'examiner d'avantage son interface et commencer à le configurer pour effectuer un clonage de votre disque.

L'utilisation la plus simple de CCC, celle que nous allons étudier dans un premier temps, consiste à effectuer « une copie rapide de tous les fichiers » en effaçant le volume cible.



Pratique

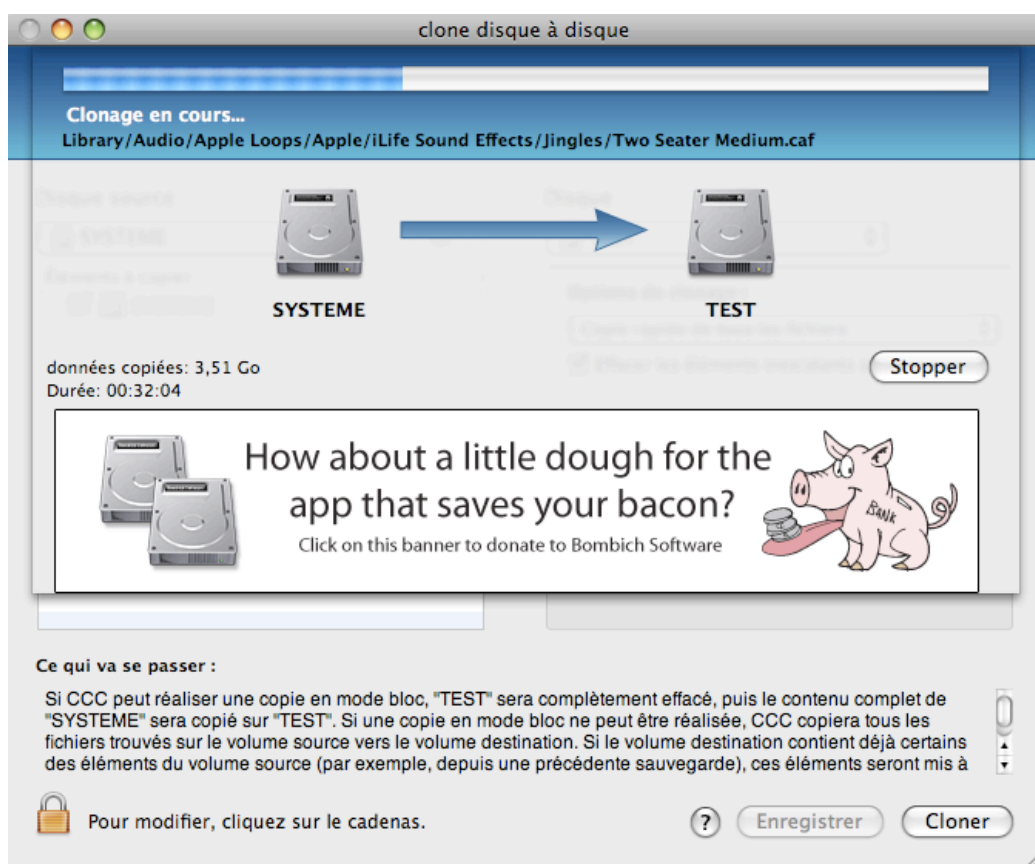
Choisissons alors l'origine et la destination du clone :

- *Disque source* : votre disque ou votre partition à cloner (typiquement, « Macintosh HD »)
- *Disque* : le disque cible, votre disque dur nouvellement formaté.

En ce qui concerne les options de clonage, il convient de conserver les options par défaut, notamment « effacer les éléments inexistants sur la source ». **Attention, cela sous-entend que votre disque cible est bien celui qui vient d'être formaté !** . Une fois les champs nécessaires correctement renseignés, et après une dernière vérification (un mauvais choix dans le disque cible peut se révéler catastrophique !), vous pouvez cliquer sur « clo-

ner » et vous authentifier afin d'endosser la personnalité de root (cf. tutoriels sur la ligne de commande dans les numéros précédents). Ceci est nécessaire car vous allez copier des ressources système accessibles au seul super utilisateur en temps normal.

Il s'agit maintenant de s'armer de patience car selon la taille de votre disque, le processus peut s'avérer un peu long. Il faut environ 1h30 pour copier 12 Go de données en mode fichier, sur un PowerBook G4 1,5Ghz muni de 1 Go de RAM. Vous pouvez à tout moment arrêter le processus en cliquant sur « stopper ». Puis reprendre là où vous en étiez, à condition de choisir un autre mode que « copie rapide de tous les fichiers », ce que nous verrons plus loin.



Pratique

Il existe deux types de clonage avec CCC : le mode fichier et le mode bloc. En bref, le mode fichier s'enclenche lorsque l'application ne peut lancer le mode bloc.

Le mode bloc opère une copie bas niveau du système de fichiers pour assurer une copie rapide et fidèle des données. Cela nécessite que le volume source soit « démontable » par vous ou CCC, ce qui est bien entendu impossible pour un clone à chaud de votre partition système.

Le mode fichier est tout aussi fiable, mais nettement moins rapide. Il ne nécessite pas cependant de démarrer sur un support externe. Ce mode s'accommode mal, il faut le noter, des protections filevault, des images disques montées dans votre répertoire personnel et en général de tout fichier de taille imposante (telle qu'une base mail Entourage par exemple). Le risque de corruption est avéré et il vaut mieux dans ces cas-là cloner à partir d'un autre compte ou mieux encore, à partir d'un autre disque système. Ce mode-là fait l'impasse sur certains fichiers de Mac OS, ce qui produit un clone moins « authentique » qu'avec le mode bloc, où la copie est strictement fidèle. Le résultat obtenu est cependant tout aussi opérationnel. L'aide de Mike Bombich sur le sujet vous sera utile à ce moment précis.

Une fois le clone créé, vous pouvez redémarrer en appuyant sur la touche « alt » lors du « bong ». Sélectionnez votre nouvelle partition clonée et validez. Tout doit bien se passer, l'outil de Mike Bombich est

fiable et plusieurs tests ont validé cette affirmation.

En ce qui concerne la restauration

Il s'agit maintenant de procéder à l'inverse : démarrez sur la partition fraîchement clonée puis sélectionnez-la comme source. Destination : votre disque système d'origine, le plus souvent, « Macintosh HD ». Lancez la restauration en effaçant tous les fichiers cibles sur la partition concernée, en prenant bien soin au préalable de faire des sauvegardes de vos fichiers les plus importants !

Petite précision à ce sujet : le clonage tel qu'il est présenté dans ce tutoriel n'a pas vocation à remplacer une sauvegarde. Sauvegarder ses fichiers est une opération différente, qui peut être gérée via CCC, mais celui-ci n'est pas forcément l'outil le plus adapté (ni le plus ergonomique) pour effectuer cette tâche. Si vous utilisez Leopard, Time Machine est idéal pour cette opération. D'autres logiciels vous rendront service le cas échéant.



Pratique

Le clonage incrémental

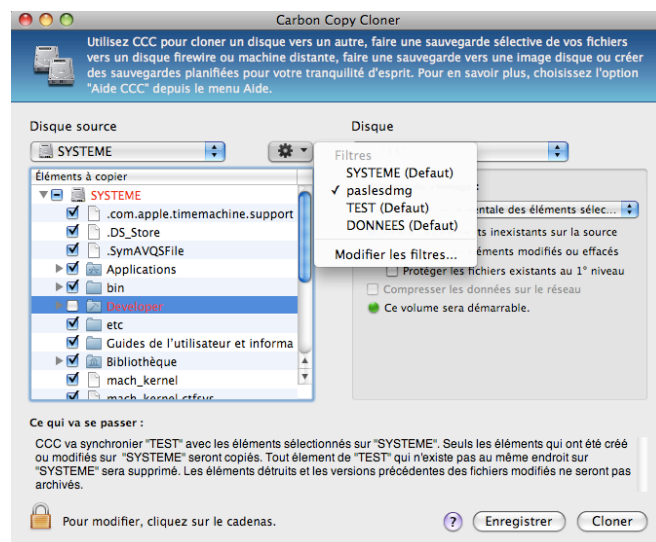
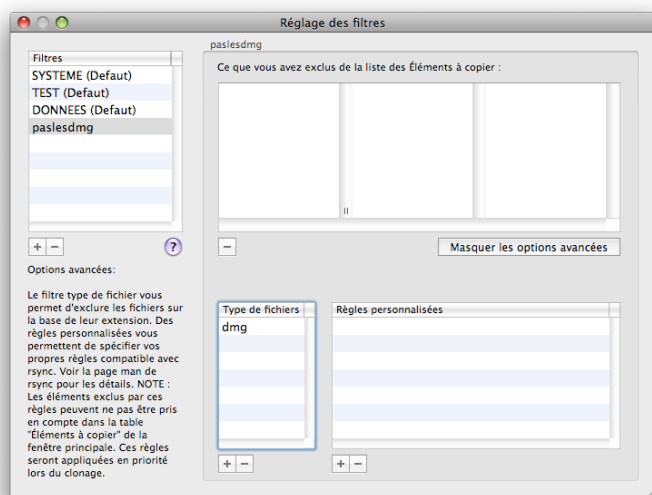
Laissez coché ce qui l'est déjà par défaut dans « Éléments à copier ». Puis dans « Options de clonage », après avoir choisi votre disque de destination (qui comporte peut-être un précédent clone), choisissez « sauvegarde incrémentale des éléments sélectionnés ». Vous pouvez choisir d'effacer les éléments qui se trouvent dans la cible (mais pas dans la source), de les archiver plutôt que de les détruire, ou encore de protéger des fichiers qui se trouveraient à la racine de votre disque (dans le cas d'un iPod par exemple). Vous pouvez créer votre tout premier clone via ce mode là, surtout si vous utilisez votre iPod.

Vous pouvez également créer des filtres personnalisés pour exclure certains types de fichiers de votre clone : par exemple, une image disque filevault (ou autre) qui est mise à jour à chaque accès d'un utilisateur. Elle sera intégralement recopiée (et non les seuls éléments modifiés à l'intérieur de l'image) à chaque clone. Si elle est

très volumineuse, cela deviendra rapidement un problème en terme d'espace disque à gérer ... Cela peut également entraîner des corruptions de fichiers puisque le simple fait d'accéder aux fichiers présents dans cette image la modifie *pendant* l'opération de sauvegarde.

Idem pour les disques virtuels de Parallels ou de VMWare. Attention, CCC ne supporte pas pour le moment le clonage d'autres types de partitions que celles en HFS (et ses variantes) : une partition BootCamp ne pourra pas être clonée. Cliquez sur la roue crantée en haut dans la partie gauche de l'écran puis « modifier les filtres ».

Si vous choisissez d'exclure de la sauvegarde incrémentale des fichiers/dossiers dans la fenêtre d'accueil, les filtres adéquats seront automatiquement créés à cette étape. Il faut d'ailleurs sélectionner le filtre personnalisé avant d'exclure certains éléments de la liste pour que ces exclusions concernent bien votre liste de filtres personnalisée.



Pratique

La création d'une image disque (fichier .dmg)

La méthode reste la même : vous pouvez choisir de placer les éléments de votre disque de démarrage dans un fichier .dmg, ce qui vous fera gagner de l'espace (le fichier est compressé) et vous permettra même de stocker votre image sur un volume réseau. Il suffit de choisir « Nouvelle image disque » comme destination du clone.

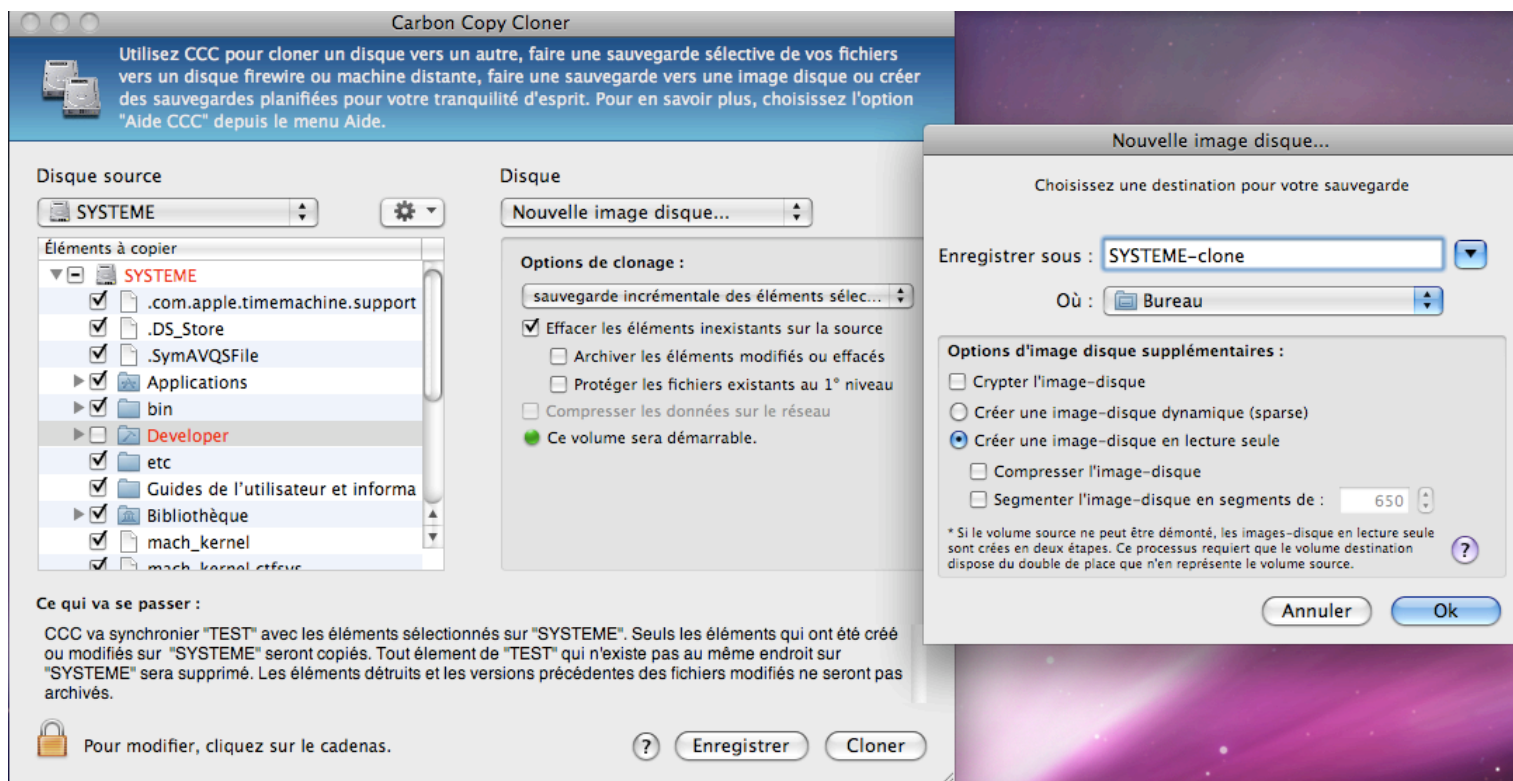
Plusieurs options sont ici proposées :

- Créer une image disque en lecture seule, compressée ou non, segmentée ou non (si vous voulez la graver). Attention : une fois créée, vous ne pourrez plus la modifier ou y ajouter des fichiers.

- Vous pouvez également créer une image disque dynamique (« sparse image ») qui est en lecture et écriture : elle grossira en fonction des besoins. Vous pourrez donc l'utiliser pour faire un clone incrémental de votre système. CCC vous avertit que ce clone ne sera pas démarrable puisque Mac OS ne sait pas démarrer à partir d'une image disque.

- Vous pouvez également sécuriser cette image en lui attribuant un mot de passe pour chiffrer ses données.

Il est tout à fait possible de créer soi-même une image disque afin de lui attribuer une taille fixe dès le départ et de l'empêcher ainsi de grossir démesurément. L'aide de l'utilitaire de disque vous en apprendra plus sur ce point.



Pratique

Pour restaurer l'image d'un volume démarrable

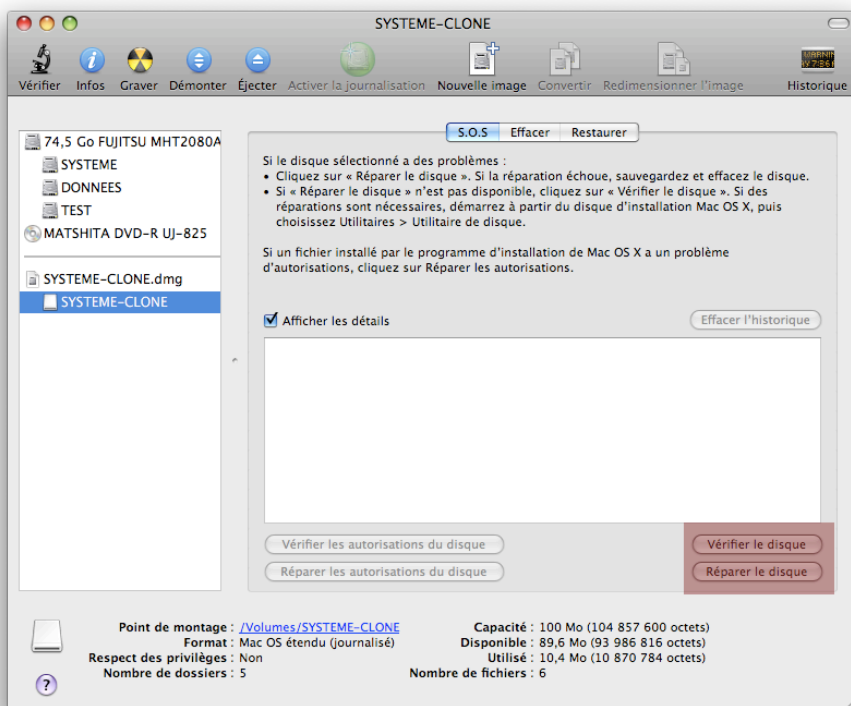
Il faudra en passer par le DVD d'installation de Mac OS et l'utilitaire de disque. Ou bien alors démarrer sur une autre partition d'un disque interne ou externe. Dans le cas de l'utilisation d'un DVD d'installation de Mac OS, insérez-le dans le lecteur puis redémarrez en appuyant sur la touche « c » au moment du « bong ». Choisissez le français comme langue principale. Puis, après avoir passé l'écran de bienvenue, sélectionnez l'utilitaire de disque dans le menu « Utilitaires ».

Puis, ouvrez votre image disque qui doit se trouver sur un volume physique, tel qu'un disque externe ou une autre partition sur votre disque interne (exceptée la partition à restaurer). Votre image disque est montée et listée dans la partie gauche de la fenêtre.

Il suffit de suivre les indications proposées par l'utilitaire lui-même : faites glisser de gauche à droite les volumes source et destination, puis cliquez sur « restaurer », en effaçant la destination. Cela vous évitera de mauvaises surprises au redémarrage, comme les corruptions de fichiers ou les incohérences dans le système, voire même un redouté « Kernel Panic ». Vous pouvez même avant l'opération de restauration, vérifier l'image disque grâce à l'onglet « S.O.S ».

Vous pouvez directement cliquer sur « Réparer le disque » : au pire, aucune réparation ne sera faite ; au mieux, si le disque contient des erreurs, elles seront détectées et réparées. Cependant, restaurer une image qui contient des erreurs n'est pas forcément une très bonne idée ... Mieux vaut reprendre le processus depuis le début. Si l'erreur persiste, il faudra plutôt s'orienter vers la détection d'un problème matériel sur le disque source ou cible. Si votre système Mac OS ne présente aucun problème de stabilité, la piste sera d'avantage du côté du support physique qui accueille votre .dmg.

Une fois l'image restaurée, vous pouvez redémarrer sur votre partition nouvellement clonée et retrouver votre Mac OS tel que vous l'aviez laissé il y a quelques minutes.



Pratique

Programmation d'opérations de clonage à heure régulière (menu «Tâches planifiées»)

Une fois les options de clonage choisies, vous pouvez les enregistrer pour répéter cette opération à intervalles réguliers (toutes les heures, tous les jours, etc) et ce sans avoir préalablement ouvert une session utilisateur. Notez que les tâches planifiées ne sont pas compatibles avec les images disques chiffrées puisqu'il est demandé une intervention de l'utilisateur (mot de passe à saisir).

Vous pouvez modifier dans la nouvelle fenêtre la récurrence de la tâche, et l'acti-

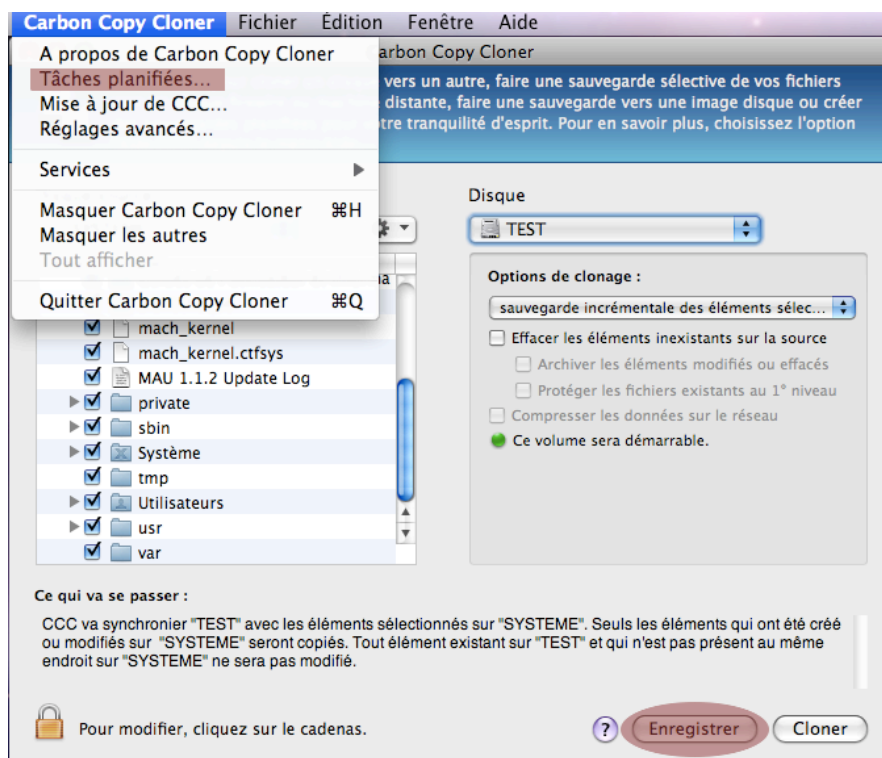
ver - ou non - en cochant la case à gauche de son nom.

S'il s'agit d'un disque externe, vous avez la possibilité de lancer le clone uniquement quand la source est reconnectée.

La partie « réglages » indique comment sont reconnus disques source et cible. L'UUID est une « marque » qui identifie de manière unique un volume par rapport à un autre volume, même s'ils possèdent le même nom.

La description, comme son nom l'indique, permet de décrire l'effet de la tâche planifiée.

Vous pouvez ensuite lancer la tâche, l'enregistrer ou bien revenir à un choix d'options antérieur.



Pratique

L'utilitaire de disque de Mac OS X

Il existe une autre méthode de clonage, certainement moins souple que CCC, mais qui présente l'avantage d'être déjà intégrée dans votre système, de fonctionner avec toutes les versions de Mac OS X et d'être plus rapide. Par contre, vous devrez être en mesure de démarrer sur un support externe tel qu'un disque, un iPod ou le DVD d'installation de votre système.

Il s'agit de l'utilitaire de disque que l'on a déjà vu auparavant, dans le cadre de la restauration d'une image créée avec CCC. Il est possible de faire l'opération inverse, à savoir créer une image disque d'une partition, à condition que celle-ci ne soit pas celle sur laquelle vous avez démarré, autrement dit, qu'elle soit démontable par l'utilitaire de disque lui-même.

Le lancement de l'utilitaire se fait comme décrit plus haut, soit directement dans /Applications/Utilitaires soit via le menu « Outils » du DVD d'installation.

Sélectionnez avec votre souris le volume à cloner puis cliquez sur « Nouvelle image ».

Choisissez le nom de l'image, son répertoire de destination (évidemment pas le même volume que celui qui est cloné) et éventuellement le format de l'image disque :

- en lecture seule, comme son nom l'indique, il ne sera pas possible de rajouter quoi que ce soit dans le fichier après sa création.

- comprimée (l'option par défaut) : le .dmg créé est lui aussi en lecture seule mais les données qu'il contient sont comprimées pour occuper à peu près moitié moins de place qu'une image disque normale.

- lecture/écriture : vous pouvez mettre à jour l'image.

- maître DVD/CD : création d'une image cdr destinée à être gravée. Mais vous pouvez tout aussi bien graver un dmg plus tard.

Il n'y a plus ensuite qu'à attendre la fin du processus, qui dépend bien sûr de la taille des données à copier et du type de fichiers. Pour ce qui est de la restauration, la procédure est strictement identique à ce qui a été présenté dans la partie consacrée à CCC.

Cloner son système présente bien des avantages, mais s'avère être un processus qui consomme beaucoup d'espace disque, surtout s'il est mis à jour régulièrement. Pour une utilisation ponctuelle, garder un système « propre » au sortir d'une installation toute fraîche, l'image disque comprimée reste la meilleure solution, et la plus fiable.

Nous verrons la prochaine fois une autre solution, très pratique et complète, concernant surtout les déploiements automatisés de Mac OS, DeployStudio Server.



The Gimp : le tutoriel *Partie I : Installation, premiers pas*

La référence en matière de retouche d'images reste Photoshop. Le prix de ce logiciel pourra cependant en effrayer plus d'un. A ceux-là, nous conseillons l'utilisation de « The Gimp », logiciel libre et gratuit qui propose un grand nombre de fonctions identiques à Photoshop. De plus, il fonctionne sous Mac, Linux et Windows et peut même être utilisé de façon nomade.

Pour l'anecdote, son nom vient de «GNU Image Manipulation Program », et la mascotte qui le représente se nomme Wilber.

Installation

Notez que, pour fonctionner sur Mac, The Gimp a besoin de l'environnement « X11 ». Pour savoir si vous l'avez déjà installé, il suffit d'aller dans le menu Applications, de chercher le dossier Utilitaires et de vérifier si X11 est présent. Sinon, vous pouvez le [télécharger](#) sur le site d'Apple (Panther uniquement), ou l'installer grâce au CD de Mac OS X (double cliquez sur «Optional Installs.mpkg» et cochez X11 dans l'assistant d'installation). Sous Leopard, X11 est normalement installé par défaut.



Lorsque la question de X11 est réglée, on peut télécharger et installer The Gimp. Deux possibilités s'offrent à vous :

- [L'installation sur disque dur](#)
- Pour la version portable (sur clés USB), cherchez « portable.gimp.app » dans votre moteur de recherche favori.

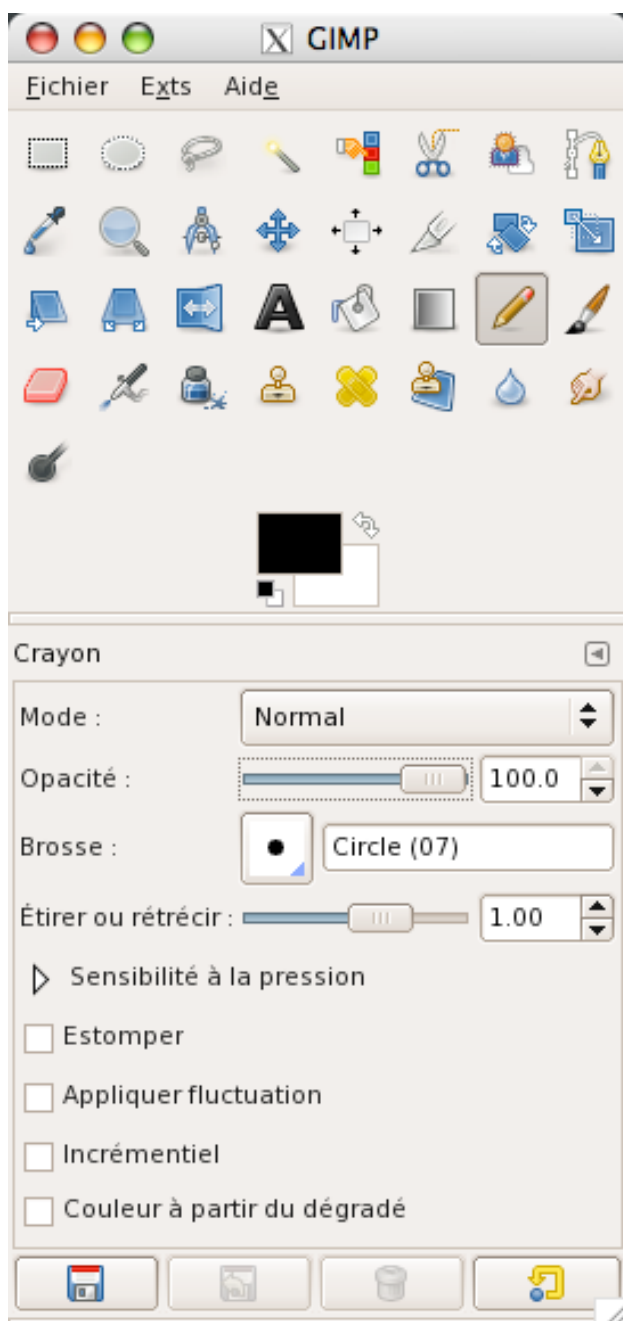
Les accros à Photoshop ont la possibilité de donner à The Gimp l'apparence de leur logiciel favori en utilisant [Gimpshop](#).



Pratique

Premiers pas

Le premier contact avec The Gimp est toujours déstabilisant : pas de barre supérieure avec « Fichier, Edition, ... ». The Gimp se dirige à l'aide de fenêtres dont voici la principale, celle qui dirige l'ensemble du logiciel :



On remarque le premier lien, « Fichier », qui va permettre de charger une image déjà existante ou d'en créer une nouvelle. The Gimp est capable d'ouvrir les fichiers d'images enregistrés en formats traditionnels (png, jpg ou bmp), mais également les fichiers pdf.

Pour commencer notre tutoriel, nous allons créer une nouvelle image en choisissant « Fichier » puis « Nouveau ».

L'option « Modèles » vous propose des trames déjà paramétrées (formats usuels de papier, bannières Web, et même... papier toilette !).

Dans les options avancées, on peut choisir de remplir sa nouvelle feuille avec une couleur d'arrière-plan préalablement définie, et surtout de changer le commentaire qui accompagne l'image (la mention « Created with GIMP »). Nous allons ouvrir un fichier de 480 pixels en largeur et 640 pixels en hauteur.



Le bouton permet de passer très simplement du mode portrait au mode paysage, et vice-versa.

Un clic sur « Valider » crée la nouvelle page. Pour ce numéro, nous allons plus particulièrement nous intéresser au dessin à l'aide de trois outils précis (rien ne vous empêche d'explorer le logiciel, cela dit).

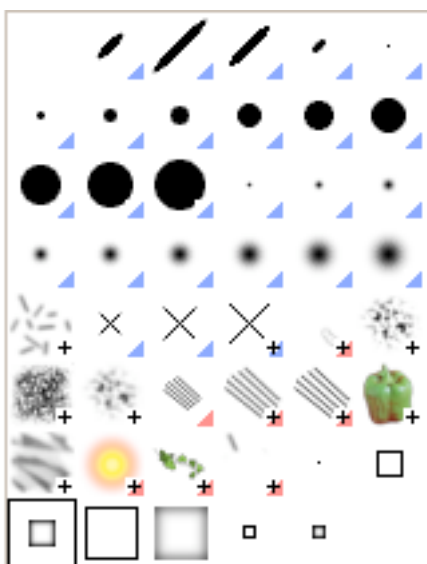


Pratique

Le premier outil est celui sélectionné par The Gimp au démarrage, le **pinceau** :



Pour changer la pointe du pinceau - la « brosse », il suffit de cliquer sur l'outil à droite de « **Brosse** » (circle 11 par défaut) pour faire apparaître une grille de choix :



Nous verrons dans un prochain tutoriel sur The Gimp qu'il est très facile de créer de nouvelles brosses.

L'opacité des couleurs se règle grâce au curseur adéquat :



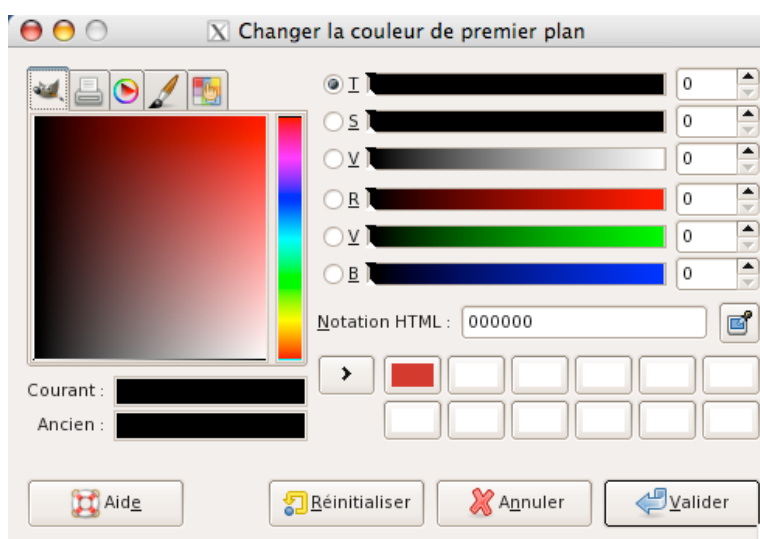
A propos de **couleurs**, le dessin en noir et blanc que vous propose The Gimp en ce début d'initiation est un peu vieillot.

Le choix des couleurs s'effectue ici :



Le rectangle du haut indique la couleur de l'outil utilisé (PP ou premier plan), celui du bas la couleur du fond (AP ou arrière plan). Il est possible de les inverser rapidement en cliquant sur la petite flèche à double sens. Pour revenir aux couleurs d'origine (noir et blanc), un clic sur les deux petits carrés suffit.

Pour changer de couleur, double-cliquez sur le carré de couleur souhaité afin d'obtenir cette nouvelle fenêtre :



N'hésitez pas, même si plusieurs méthodes sont possibles, à cliquer et déplacer la souris sur le carré de gauche ainsi que sur le rectangle à sa droite afin d'obtenir la couleur désirée.

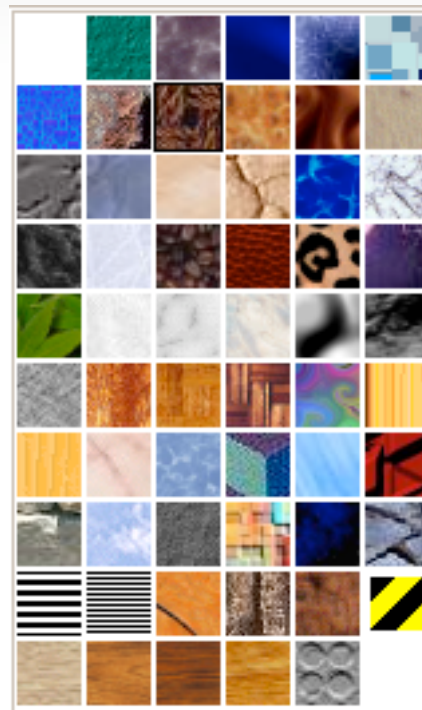
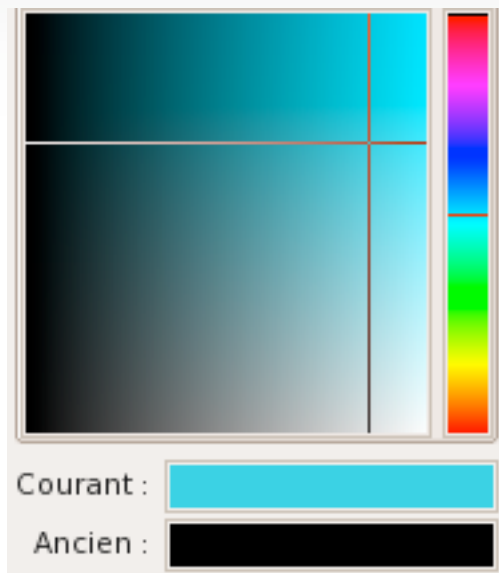


Alain


Rédacteur

alain@ipomme.info

Pratique



Gros avantage des logiciels comme The GIMP par rapport au dessin traditionnel : vous avez (davantage) droit à l'erreur ! L'ou-

til **gomme**  vous permet en effet d'effacer les tracés qui vous déplaisent. Il est préférable d'inverser les couleurs PP et AP (double flèche) avant son utilisation.

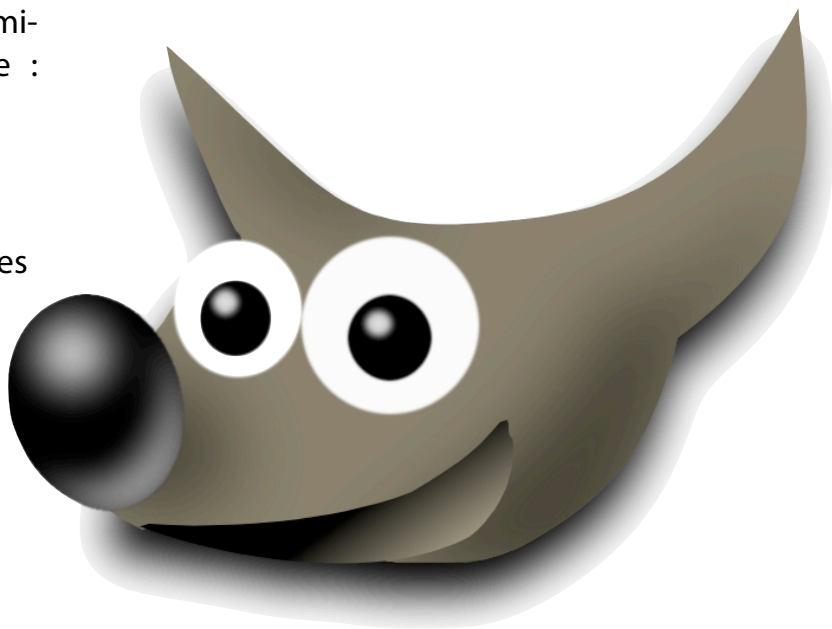
Pour achever le tutoriel de ce mois-ci, nous allons découvrir l'**outil de remplissage** qui remplit des surfaces bien délimitées, comme une page entière vierge :



Trois options principales sont proposées pour cet outil : remplir avec la couleur PP, avec celle AP ou remplir avec un motif. En double-cliquant sur le carré « Burlap », vous aurez accès à des motifs de remplissage plus élaborés :

Comme pour les broches, il est également possible de créer d'autres motifs dans The Gimp.

Le mois prochain : Deuxième partie du tutoriel pour The Gimp : de nouveaux outils, la sélection.



Alain

Rédacteur

alain@ipomme.info

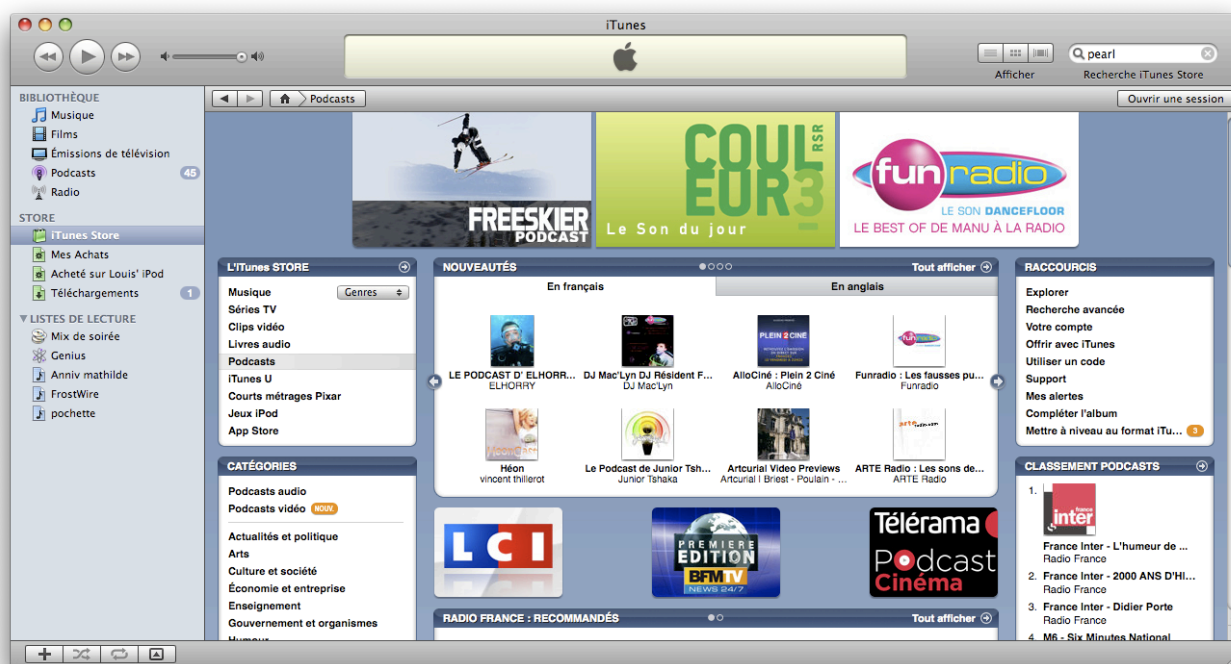
Plein feux sur les podcasts

Le podcast (ou podcasting) est un moyen gratuit de diffusion de fichiers audio, vidéo ou autres par le biais de logiciels spécialisés, dont le plus complet et le plus simple à utiliser reste iTunes. Ce système prometteur est aujourd'hui en constante expansion, puisque tous les sites d'informations, de nombreuses chaînes de radios, mais aussi quantité d'indépendants délivrent leurs fichiers audio ou vidéo sous la forme de podcasts.

Il existe une quantité et une variété quasi infinie de podcast (télévision, actualités, cinéma, univers informatique, culture, musique, etc) et nombre d'entre eux sont de très bonne qualité.

iTunes est de loin le logiciel le plus abouti dans la lecture de podcast. Il est rapidement devenu la référence sur le net, et les sites proposant des podcasts invitent systématiquement leurs internautes à passer par le logiciel pommé.

Les podcasts se trouvent donc dans l'iTunes Store, et sont classés par catégories selon leur contenu (actualités, arts, culture et société, économie et entreprise, enseignement, etc.) ce qui permet à l'utilisateur de trouver plus facilement le podcast qui l'intéresse. Un classement audio/vidéo est également présent, peu utile si l'on cherche un podcast spécifique, mais intéressant si on se contente de vadrouiller dans le vaste répertoire de podcasts sans idée précise.



Dionysos

Rédacteur

louisderrac@ipomme.info

Pratique

Enfin, il est possible de faire une recherche avancée si l'on a une idée précise du nom du podcast auquel on souhaite s'abonner ou si l'on a la référence exacte. Dans ce cas, dans le côté droit du navigateur d'iTunes on retrouve le lien « Recherche avancée » et il suffit d'y entrer la référence du podcast. Il est aussi possible d'en préciser la catégorie, l'auteur, et la langue.



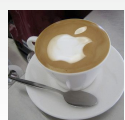
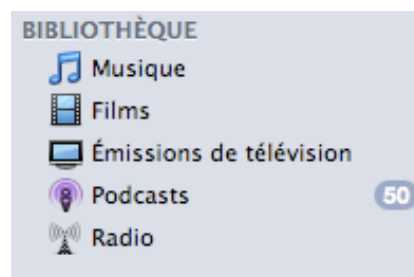
Une fois que vous avez localisé votre podcast, il ne reste plus qu'à cliquer sur le bouton « S'abonner ».

Si un seul épisode vous intéresse dans la base de données proposée par le podcast, recherchez le dans la liste présente en bas de page. Lorsque vous avez choisi votre

émission, vous pouvez cliquer sur le bouton « Obtenir l'épisode ». iTunes ne téléchargera alors que l'épisode en question.

S'il est particulièrement aisé de rechercher puis télécharger ses podcasts via iTunes, il est bien sûr possible de faire de même sur le site web du créateur du podcast. Par exemple si vous voulez vous abonner au podcast du journal de LCI, vous pouvez aller sur le site de LCI, retrouver la rubrique réservée au podcast, puis cliquer sur le bouton correspondant.

Tous les épisodes téléchargés via iTunes sont stockés dans la bibliothèque des podcasts. Le nombre présent à droite de l'intitulé « Podcasts » indique le nombre d'épisodes que vous n'avez pas encore écoutés/visionnés.



Dionysos

Rédacteur

louisderrac@ipomme.info

Pratique

La version 8 d'iTunes permet d'afficher ses podcasts sous forme de liste, de grille ou en mode Coverflow.

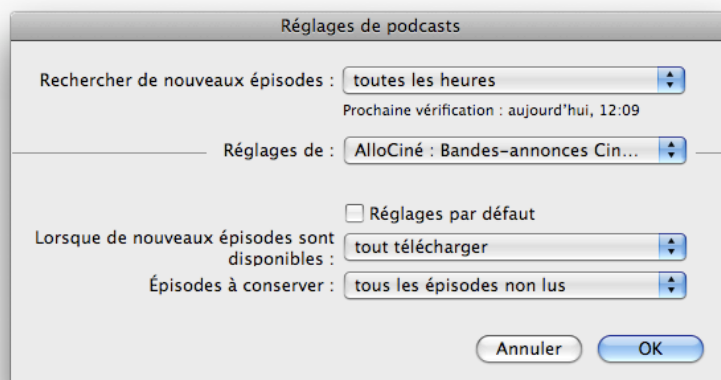
Intéressons-nous maintenant aux réglages. Vous pouvez y accéder en bas à gauche de la bibliothèque des podcasts, à côté du bouton de désabonnement.

Un clic sur le bouton « Réglages » ouvre une fenêtre permettant de régler la fréquence d'actualisation des épisodes (toutes les heures/jours/semaine/manuellement).

Les réglages peuvent n'être appliqués qu'à un seul podcast (dans l'exemple : « AlloCiné ») ou à l'ensemble des podcasts de la bibliothèque.

Plus intéressant, vous pouvez paramétrer la manière dont iTunes télécharge des épisodes (soit il les télécharge tous, soit il télécharge le dernier épisode paru dès sa sortie, soit il ne fait rien et laisse à l'utilisateur le soin de s'en charger).

Il est aussi possible de choisir la façon dont iTunes conserve les épisodes : tous les épisodes non lus ou l'épisode le plus récent ? Ces paramètres vous permettent de gérer en toute liberté votre bibliothèque de podcasts et d'en automatiser très simplement l'actualisation. Ainsi, iTunes peut télécharger automatiquement les nouveaux épisodes, et supprimer les anciens selon les réglages que vous aurez préalablement effectués.



Vous disposez maintenant des connaissances de base pour maîtriser les podcasts sur iTunes !



Dionysos

Rédacteur

louisderrac@ipomme.info

Pratique

Quelques valeurs sûres

Cinéma :

Nom : AlloCiné : Bandes-annonces cinéma
Créateur : AlloCiné
Fréquence : Suivant les sorties
Durée : 1-3 min
Notre avis : Permet de recevoir les bandes annonces rapidement et en bonne qualité, afin de pouvoir les visionner dans les meilleures conditions.

Actualité :

Nom : Les JT de LCI
Créateur : LCI
Fréquence : Trois fois par jour (matin, midi et soir)
Durée : 10-15 min
Notre avis : Permet de recevoir l'essentiel de l'information sur son ordinateur de façon concise et bien présentée.

Nom : iTélé
Créateur : iTélé
Fréquence : Trois fois par jour (matin, midi et soir)
Durée : 10-15 min
Notre avis : Egalement un très bon podcast d'information.

Nom : Le journal du monde
Créateur : LCI
Fréquence : Quotidien
Durée : 15 min
Notre avis : Une actualité plus ciblée sur le monde, très bien présentée.

Culture :

Nom : 2000 ans d'histoire
Créateur : France Inter
Fréquence : Quotidien
Durée : 30 min
Notre avis : Une excellente émission qui porte chaque jour sur un sujet de culture générale différent.

Politique :

Nom : Le commentaire politique de Christophe Barbier
Créateur : LCI
Fréquence : Quotidien
Durée : 4-5 min
Notre avis : Une analyse politique qui vaut le détour par sa richesse et son objectivité.

Economie :

Nom : Le journal économique
Créateur : RTL
Fréquence : Quotidien
Durée : 3-4 min
Notre avis : Un très édifiant podcast qui ravira les adeptes de l'économie.

Technologies :

Nom : Mac Jt.fr
Créateur : Matthieu Blanco
Fréquence : Hebdomadaire
Durée : 10-15 min
Notre avis : Un très bon résumé des nouveautés technologiques, un podcast jeune et dynamique !



Dionysos

Rédacteur

louisderrac@ipomme.info

Partenaires

Chaque publication d'iPomme est une véritable aventure dans laquelle toute l'équipe investit beaucoup de ses forces. Néanmoins, sans le concours de sites partenaires ou amis, cette entreprise serait encore plus éprouvante. C'est pour cette raison que la rédaction a le plaisir d'inaugurer cette page. Tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, apportent régulièrement leur pierre à l'édifice y sont rassemblés. Encore merci à eux !

AppleNews MQCD

AppleNews MQCD est le premier digg-like francophone autour du monde Apple. Il comporte également un annuaire et un forum regroupant les passionnés du Mac. Ils nous soutiennent depuis le premier numéro et nous vous encourageons à les visiter.

Mac-Gratuit

Mac-Gratuit est une mine d'or si vous êtes en quête de logiciels gratuits, ou freewares. Le site est divisé en plusieurs sections (Bureautique, développement, réseaux, multimédia, utilitaires, jeux, widgets, iPhone) : de quoi trouver la perle rare sans jamais risquer de devoir la payer.

MacQuebec

MacQuebec est un site d'actualité incontournable pour tous les Québécois. Il constitue un bon relais des événements Mac des environs (et d'ailleurs !).

RefurbMe

RefurbMe se propose de vous aider à bondir sur les meilleures offres du Refurb Store. Ce dernier, rappelons-le, rend disponible à la vente des produits reconditionnés Apple, pour un prix plus bas qui ne sacrifie en rien la qualité. Un widget, des alarmes Growl et une newsletter sont disponibles en complément du site RefurbMe lui-même.

PersoLive

Le site PersoLive propose un système d'exploitation en ligne, accessible via n'importe quel navigateur (et n'importe quel OS). Pour 32,90€ par an, vous obtenez 10 Go d'espace de stockage assortis d'un service très complet.

Un grand merci également à ceux qui nous diffusent tous les mois : **LogicielMac** et **MacGeneration** !

Source des news : MacGeneration, Mac4Ever, LogicielMac.





www.ipomme.info